

Lyonel-Guy-Laurent

Moi aussi, je rirai...



ÉDITIONS
DES
ÉCRIVAINS

Guy-Laurent DI ROCCO

Les tuyaux du cuistot

Les feuilles imprimées ci-après ont été rajoutées afin de satisfaire la curiosité naturelle de nombreux clients qui se sont régalés après avoir consommé des plats affichés dans un roman intitulé « *Moi aussi, je rirai* », qui peut être consulté gratuitement à la suite, que son auteur avait confié en 2003 à la Société des Ecrivains, présenté au Salon du Livre de Paris en 2004, sous le nom de plume de Lyonel-Guy-Laurent, et qui, à la suite d'événements imprévus, a vu sa diffusion suspendue.

REMERCIEMENTS

Madame Villain, de « *Majolire* » Bourgoin
Sylvie Carle, Proviseur de lycée
Dominique Sampiéri, écrivain public
Messieurs Clément, Père et Fils
Nicole Tritto, romancière
Alpine et Lyonel Charmette, dessinateur
Elisabeth et François Renaud
Néo Print à Bourgoin-Jallieu
Philippe Chollier et le personnel de Dap Façonnage
PC NET Services, à Saint Alban de Roche
Jacques Savoye, du Dauphiné Libéré
J.C. Lassalle et B. Jadot, du Progrès de Lyon
Linda Reverdy-Nivard, de l'Isle d'Abeau

Et la centaine de lectrices et de lecteurs qui, tels de véritables pèlerins, sans pour autant espérer bénéficier en retour d'une quelconque indulgence divine et qui durant des années se sont trouvés sur mon chemin, toujours au moment opportun, par leurs participations actives ou leurs encouragements m'ont constamment soutenu, contribuant ainsi à la réussite d'une grande entreprise.

Abraham, l'amî de Dieu

Le livre de la Genèse nous révèle qu'Abraham vivait à Ur en Chaldée. Qu'il était très pieux et qu'il marchait avec Dieu. Sans connaître la loi que Dieu donnera plus tard à Moïse, il se l'appliquait car il l'avait naturellement gravée dans son cœur.

Abraham adorait le seul vrai Dieu, honorant son père et sa mère, ne tuait, ne volait et ne mentait pas, ce qui lui permettait de communiquer par l'esprit avec son Créateur.

Il avait comme épouse, Sara. Si celle-ci appelait son époux « Seigneur », Abraham éprouvait un profond amour pour elle. Il prenait en considération, en les suivant, les sages conseils qu'elle lui donnait. Devant la piété de cet homme d'exception, Dieu a fait cette promesse :

« Je suis le Tout-Puissant. Marche devant moi et montre-toi sans défaut et je mettrai mon Alliance entre moi et toi pour que je te multiplie beaucoup, beaucoup. »

*

Tout laisse à penser qu'Abraham a suivi ces conseils puisque Dieu lui a fait cette autre promesse :

« Avec son épouse Sara, ils auront un fils qui grâce à sa postérité, toutes les nations de la Terre seront ainsi bénies. »

*

Ce qui a bien fait rire Abraham.

En effet, en plus de leur grand âge, Sara était stérile depuis sa plus tendre enfance. Pourtant, elle a mis au monde un garçon : Isaac.

*

– J’entends des murmures dans la salle. Si quelqu’un a une observation à faire, qu’il le fasse car sinon cela me perturbe.

– Peut-on dire sans vouloir blasphémer, que Sara a subi une insémination artificielle ?

– Pourquoi pas. Ce qui pourrait également expliquer la naissance de Jésus. Puisque les hommes ont réussi cet exploit, pourquoi le Créateur de l’homme ne serait-il pas capable d’en faire autant !...

*

Isaac était jeune homme quand un jour, Dieu a demandé ceci à son père :

« S’il te plaît, prends ton fils unique que tu aimes tant, Isaac et fais route vers le pays de Miriath et là, offre le

en Holocauste sur une des montagnes que je te désignerai. »

*

Après trois jours de marche, en voyant une montagne, Abraham a compris que ce serait ici qu'il devrait sacrifier son fils. Après avoir renvoyé ses serviteurs, il est parti avec lui.

*

ISAAC, *portant le bois mort* : Père, voici le bois, où est le mouton pour l'Holocauste ?

ABRAHAM. – Dieu se pourvoira du mouton pour l'Holocauste, mon Fils.

*

– Excusez-moi de vous interrompre. Vous dites qu'Isaac était jeune homme et son père un vieillard. Pourquoi ne s'est-il pas sauvé après avoir compris que ce serait lui, le mouton ?

– Très bonne question et je vous remercie de l'avoir posée. Si mon propre père m'avait fait une telle proposition, malgré tout le respect que j'ai pour lui, croyez-moi, pour me rattraper, il aurait eu beaucoup de difficultés !

Le livre de la Genèse ne nous en donne pas la raison, c'est pour cela qu'elle nous invite à faire marcher notre imagination.

Ce qui est certain, c'est qu'il y a eu entre le fils et le père, un accord parfait.

– Pourrions-nous le comparer avec celui qui s'est établi entre Dieu et son Fils premier né ?

– Cher public, merci ! Grâce à vous, j'ai compris que le drame qui va se jouer préfigurait symboliquement un autre à venir !

*

Reprise de la représentation.

Isaac allongé sur le bois mort, son Père debout devant lui. A sa droite, le couteau du sacrifice.

Et Dieu angoissé qui observe la scène. Des siècles plus tard l'apôtre Paul dans l'une de ses lettres relate par inspiration divine cet événement :

« Par la foi, Abraham mis à l'épreuve a pour ainsi dire offert son fils. »

*

– C'est encore moi. Vous allez penser que je vous ennuie. Vous dites qu'Abraham a été mis à l'épreuve... Cela voudrait-il dire que Dieu ignorait comment il allait réagir...

– Du moment que votre question est sensée, vous ne m’ennuyez pas. Ce que vous dites est vrai. Ce qui prouve également que Dieu ne s’attendait pas à ce que Adam lui désobéisse et qu’un ange de confiance puisse le trahir !

*

Le Créateur a de bonnes raisons d’être angoissé. C’est vrai, depuis qu’il a manifesté à Abraham le désir que celui-ci lui offre son fils Isaac en Holocauste, il n’a pas rouspété. Oui, mais maintenant qu’il est placé devant la terrible réalité, va-t-il vraiment sacrifier Isaac sans rien dire... ? Ou ne va-t-il pas plutôt... car Dieu se souvient de la réaction d’Abraham le jour où il lui a révélé qu’il allait détruire les villes de Sodome et Gomorrhe.

– Est-ce que vraiment tu supprimeras le juste et le méchant ? Supposons qu’il y ait cinquante justes au milieu de la ville, est-ce que tu les supprimeras et en ce cas, ne pardonneras-tu pas à ce lieu, à cause des cinquante justes qui sont en son sein ? Il est impensable en ce qui te concerne que tu agisses de cette façon en faisant mourir le juste avec le méchant, de sorte qu’il advienne au juste ce qui advient au méchant. Le Juge de toute la Terre ne va-t-il pas faire ce qui est droit ?

Le Créateur dit à Abraham :

– Si je trouve dans Sodome cinquante justes au milieu de la ville, je pardonnerai à tout le lieu à cause d’eux !

Abraham lui répond :

– S’il te plait, voici que j’ai pris sur moi de parler à Dieu, alors que je suis poussière et cendre. Supposons que des cinquante justes, il en manque cinq. Pour les cinq, ravageras-tu toute la ville ?

Dieu reprend :

– Je ne ravagerai pas la ville si j’y trouve les quarante-cinq !

*

Il va alors se poursuivre entre l’infiniment grand et l’infiniment petit, un dialogue plutôt cocasse. Les requêtes d’Abraham en faveur de ces deux villes condamnées, me rappellent comment Lyonel mon beau-petit-fils s’y est pris auprès de sa grand-mère afin que celle-ci lui achète la voiture téléguidée qu’il désirait tant.

Abraham va, en quelque sorte, marchander. De quarante justes, il parle de trente, puis de vingt. Toutes les fois, le Créateur lui assure que pour ces justes illusives, les villes seraient épargnées. Abraham connaît trop les pratiques immondes qui se font en ces lieux. Il sait très bien qu’à part son neveu Lot et sa famille, tous les autres habitants pratiquent la sodomie et l’homosexualité à tous les degrés. Du plus jeune jusqu’au vieillard. Cela, le créateur de l’homme ne peut pas l’accepter. Alors, Abraham va malgré tout tenter encore de négocier en faveur de ces villes :

– S’il te plait, que tu ne brûles pas de colère, mais laisse-moi parler encore une fois. Supposons que là il s’en trouve dix ?!

Alors Dieu lui dit :

– Je ne la ravagerai pas à cause des dix. Et il s’en alla après avoir fini de parlé.

Abraham retourna chez lui...

*

En voyant des cieux, Abraham devant son fils allongé, Dieu est en droit de s’entendre dire :

« Vois, j’ai fais tout ce que tu m’avais demandé. Mais avant que je te sacrifie mon fils unique que j’aime tant, j’aimerais d’abord que tu m’expliques. Tu m’as promis qu’un jour, toutes les nations de la Terre seraient bénies grâce à sa postérité et à présent tu désires que je le fasse mourir. Explique-moi, s’il te plaît ! »

*

Mais, rien de tout cela. Autant Abraham a négocié en faveur des villes condamnées, il ne dira rien pour son propre fils. La raison pour lui est toute simple. Après la mort d’Isaac, le Créateur allait le ressusciter.

Quand il étend sa main vers le couteau, Dieu intervient immédiatement :

– Abraham ! Abraham ! Ne touche pas à l'enfant.
A présent je sais vraiment que tu crains Dieu car tu ne m'as
pas refusé ton fils, ton unique... !

A travers ces paroles, je ressens comme un cri qui
voudrait dire :

*« Mais, il est fou ! Il ne va pas tout de même tuer son
fils ! »*

Le Créateur pouvait très bien laisser aller les
événements et les rectifier par la suite. Ce n'est pas le Dieu
sadique comme le représentent toutes les religions. Il hait la
mort. Jamais il n'a exigé que l'on tue en son Nom, au cours de
croisades meurtrières.

Il le dit, le confirme dans sa parole, par ces mots que
même le Grand Mahomet qui considérait la Bible comme étant
la parole de Dieu devait aussi connaître :

*« Ne vous vengez pas, bien aimés, la vengeance est à
moi, c'est moi qui paierais en retour. »*

*

Il se trouve dans la phrase prononcée par le Créateur
un mot que je soupçonne d'avoir une très grande importance.
Il n'est pas long, il se compose de huit lettres seulement,
c'est le mot : VRAIMENT. Et ce : VRAIMENT, s'est manifesté au
moment où Abraham va saisir son couteau.

Ce qui signifie que toutes les œuvres qu'il a pu réaliser au cours de son existence, en faveur de son Créateur, n'auraient servi à rien si au moment décisif où il avait la possibilité de démontrer sa foi, il aurait douté.

*

La foi d'Abraham va pousser le Créateur à faire une déclaration fantastique. La Bible est remplie de déclarations fantastiques, mais je décèle dans celle-ci, une dimension émotionnelle que je ne trouve dans aucune autre ; car le Créateur de l'Univers a été bouleversé par la foi d'un humble ver de la terre. La voici telle que la décrit l'abbé Crampon dans sa traduction de la Bible en 1905 :

L'Ange de Jehovah appela du ciel Abraham une seconde fois en disant :

« Je l'ai juré par moi-même, dit Jehovah : parce que tu as fait cela et que tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique, je te bénirai , je te donnerai une postérité nombreuse comme les étoiles du ciel et comme le sable qui est au bord de la mer, et ta postérité possédera la porte de ses ennemis. En ta postérité seront bénies toutes les nations de la Terre car tu as obéi à ma voix. »

*

Après avoir créé Adam, Dieu avait reconnu que ce qu'il avait fait était bon et à présent, grâce à la foi d'Abraham,

il en avait la confirmation. Il sait que parmi la multitude d'humains à venir, d'autres auront aussi la même disposition de cœur qu'avait celui qu'il appellera désormais son « ami ». Avec eux, il pourra ainsi rétablir des liens amicaux perdus à cause de la désobéissance d'Adam.

*

En offrant vraiment son fils premier né de sa création, Jehovah Dieu a tenu parole. Tout en appréciant particulièrement cette disposition, j'ai une pensée reconnaissante envers Abraham, le seul homme dont Dieu dira en parlant de lui : « *Abraham, l'Ami de Jehovah.* »

*

Abraham a eu deux fils. Le premier, Ismaël qu'il a engendré avec Agar sa servante égyptienne, d'où partira la fière et indomptable nation Arabe et Isaac avec Sara son épouse, d'où sera issue la nation Juive.

Par la haine qu'ils se manifestent mutuellement, les Arabes et les Juifs n'honorent pas leur ancêtre commun : ABRAHAM.

*

Alors Noé, le déluge, il vient...

« Car, comme ont été les jours de Noé, ainsi sera la présence du fils de l'homme. Comme ils étaient alors au jour d'avant le déluge, ils mangeaient, ils buvaient, les hommes se mariaient et les femmes étaient données en mariage, jusqu'au jour où Noé entra dans l'Arche et ils ne s'aperçurent de rien, jusqu'à ce que le déluge les emporte tous, ainsi sera la présence du fils de l'homme. »

Quel dommage qu'après de telles paroles prononcées par Jésus, il n'y ait pratiquement pas de dialogue pour ce dernier acte. Au lieu de donner des répliques, l'acteur va se trouver seul en face du public. Aucune échappatoire en cas de trous de mémoire, il ne peut compter que sur lui-même. Il ne se fait pourtant pas de soucis, il va s'adresser à des amis.

*

(Dans un pré, en pleine nature, au milieu du chant des grillons et des oiseaux, un coffre en bois énorme, imposant est posé. Cent trente-cinq mètres de long, vingt-deux mètres cinquante de large et treize mètres cinquante de haut.

A l'intérieur, une, deux, trois,... huit personnes sont enfermées. Elles attendent. Tout autour du bâtiment, à l'extérieur, des hommes, des femmes, des enfants rient et se moquent. L'un d'eux s'écrie à l'adresse des occupants)

– Alors Noé..., ce déluge..., il vient ?

(Des hommes sont montés sur le pont. Ils cognent contre la porte)

– Ça suffit Noé, tu peux sortir ; tu vois bien que tu as été trompé.

(Entre eux, ils papotent, ils invoquent le grand âge de l'aïeul pour justifier ce qu'ils appellent une absurdité. Au milieu de sa famille, Noé ne répond pas aux railleries des moqueurs. Il réfléchit, se remémore les raisons de sa situation)

*

Ce coffre, ou plutôt, cet arche, c'est lui et les membres de sa famille qui l'ont bâti. Ce n'était pas une tocade, une fantaisie de leur part, mais plutôt une marque d'obéissance à un commandement divin :

« Fais-toi une arche en bois d'arbres résineux. Tu feras des compartiments dans l'arche et tu devra la couvrir de goudron en dedans et en dehors. »

En plus de ces conseils, Dieu va donner à Noé les plans du bâtiment.

*

Les débuts des travaux ont dû exciter la curiosité des habitants de la région. A Noé à qui ils ont demandé la raison de cette construction, celui-ci a dû leur répondre ceci :

« A cause de la violence qui règne sur la terre, le Créateur a décidé de faire tomber sur elle, les eaux qu'il tenait suspendues sur son dessus. »

La violence ! Comment celle-ci et pourquoi aussi se manifestait-elle ?

*

(Sur scène, l'acteur a marqué un temps d'arrêt. Il observe les spectateurs. Ceux-ci attentifs, le cou tendu, attendent la suite. Le narrateur, sûr de lui, continue)

*

Souvenez-vous. Après avoir relevé le défi que lui avait lancé l'Ange rebelle à qui il avait confié la direction de l'humanité, Dieu ne lui a pas pour autant ôté son autorité.

Quand Jésus a été tenté par cet Ange dans le désert, que lui a proposé ce dernier ? Après lui avoir présenté en vision toutes les richesses qu'il s'était accaparées sur la terre, celles présentes et à venir, il lui dit ceci :

« Tout cela, je te le donne en échange d'un geste d'adoration pour moi. »

Jésus ne l'a pas traité de menteur sur ce point. Il reconnaissait son autorité sur le côté physique, mais pour le spirituel, il lui a répondu :

« Il est écrit : Tu n'adorera que le seul vrai Dieu. »

*

Satan, ma foi, puisque la Bible le nomme ainsi et la horde d'anges qui l'ont suivi, des sphères célestes ont vu se développer le genre humain. Ils virent que les femmes étaient si belles que pour avoir des rapports avec elles, ils se sont matérialisés. De ces unions sont nés des êtres dotés d'une force supra-humaine et que le livre de la Genèse appelle des « Héros ».

Devant ce fait accompli, Dieu se devait de réagir. Avant de prendre une décision judiciaire, il s'est souvenu de la promesse qu'il avait faite. Il devait assurer la postérité, celle qui plus tard dominera celle de son adversaire. Celui à qui il incombera la responsabilité de faire sa volonté, il l'avait remarqué.

*

Noé était un homme juste aux yeux de Dieu car il marchait selon ses voies. Comme Abraham plus tard, il observait sans la connaître, la loi que recevra Moïse.

En sauvegardant Noé du déluge, celui-ci devenait pour ses contemporains, un "prédicateur de justice" avertissant cette génération méchante de sa destruction imminente.

La construction de l'arche ne pouvait donc pas passer inaperçue aux yeux des habitants de la région. Rendez-vous compte de sa dimension : quarante mille mètres cubes !... Et Noé ne pouvait compter que sur les membres de sa famille, ses trois fils : Japhet, Sem, Cham et leurs épouses, c'est tout.

*

Le livre de la Genèse ne nous donne pas d'autres détails, mais avec de l'imagination, nous pouvons supposer la situation.

En répondant ainsi aux curieux, beaucoup d'entre eux ont dû se réjouir. C'est que la violence, ils la supportaient aussi. Combien de fois se sont-ils lamentés du silence de Dieu devant cette calamité. Et maintenant, ils apprennent qu'il va y mettre fin... C'est formidable, fantastique, pour qu'il intervienne plus vite, nous aussi allons travailler à la construction de l'arche !

Et les voilà qui se retroussent les manches, empoignent la scie, le rabot, les clous et le marteau. Tout cela en riant, en chantant et en louant Dieu de ne pas les avoir abandonnés.

Ce qui avait commencé par des rires et des chansons s'est terminé par des soupirs et des lamentations.

Ils étaient huit à l'origine sur le chantier, huit se sont retrouvés à la fin.

*

C'est que l'arche n'était pas destinée à faire des croisières sur un lac ou un étang. D'après les plans que Dieu avait communiqué à Noé et que ce dernier devait respecter, près de soixante ans ont été nécessaires à la construction de l'embarcation.

Soixante ans ! Mais c'est très long, c'est énorme !

Personne ne pouvait supposer qu'il fallait tout ce temps pour exécuter le travail. Les ouvriers s'imaginaient que grâce à leur zèle, ils pourraient accélérer les événements. Peut-être même, certains faisaient pression sur Noé pour modifier les plans qu'il avait reçus. Tout cela naturellement pour une meilleure marche du dessein divin. Noé ne tombait pas dans les combines. Il avait reçu des instructions et il tenait à les respecter à la lettre :

« Nous y passerons le temps qu'il faudra, seule compte la volonté du Créateur de l'homme ».

*

Des années se sont ainsi écoulées, le zèle des travailleurs s'est émoussé, le rire des moqueurs s'est amplifié. Noé prophétisait la fin de l'humanité par un déluge d'eau alors que sur la terre, il n'avait jamais plu. En séparant les eaux du dessous de celles du dessus, la terre était arrosée constamment par une rosée qui montait du sol. Ainsi d'un pôle à l'autre régnait la même température.

« Noé raconte n'importe quoi et ceux qui l'écoutent sont tout aussi fous que lui. Nous, nous ne sommes pas tombés de la dernière ! »

Beaucoup de travailleurs sont partis ; aux chants de la scie et du rabot, ils ont préféré ceux des rieurs et des moqueurs.

Des contestataires se sont mis à s'imaginer et à combiner :

« Au lieu de perdre notre temps pour une arche, nous allons nous fabriquer une barque afin de flotter au-dessus des flots. »

D'autres se sont mis à calculer. Ils pensaient que Dieu prendrait en considération les années qu'ils ont passées jadis dans le chantier.

Et puis il y avait aussi ceux qui s'absentaient souvent. Ils s'excusaient auprès de Noé en lui promettant de travailler davantage le mois suivant. Pour le moment, ils étaient pris par d'autres occupations. Tout en s'épongeant le front ruisselant de sueur, le père Noé leur rappelait qu'ils ne travaillaient pas pour lui, mais pour leur survie. Ils écoutaient, reconnaissaient même les sages conseils du chef de chantier. Après l'avoir remercié, ils essayaient de le rassurer en lui disant que de toutes façons, ils ne s'éloigneraient pas trop du chantier de l'arche. Aux premières gouttes qu'ils recevraient sur la tête, vite ils viendraient se réfugier dans l'arche.

Funestes calculs, car les gouttes de flotte, ils n'y en a pas eu.

*

Pour prononcer ces dernières paroles, l'acteur a changé le timbre de sa voix. Les spectateurs haletants l'ont remarqué. Que va-t-il donc se passer ? Parmi eux, un plus perspicace a compris où l'orateur veut en venir. Il se sent directement concerné. Il dessert machinalement le nœud de sa cravate afin qu'un apport anormal de salive puisse suivre son cours.

*

Imposante, solennelle, menaçante, dans le champ, l'arche attend. A l'intérieur, Noé, sa femme, ses trois fils et leurs épouses sont enfermés. Je devrais plutôt dire « ont été enfermés ». Et pas par n'importe qui. C'est un ange sur un ordre de Dieu qui a posé la porte, de telle sorte que si personne ne peut en sortir, il leur serait impossible de faire rentrer quelqu'un...

C'est après que Noé ait obéi aux ultimes commandements de son Dieu, que la porte a été scellée. Avant que cela se fasse, il lui fallait faire entrer dans l'arche, un couple d'animaux de toutes les variétés, ainsi que des espèces volantes, avec aussi leur nourriture et celle des siens. Cela fait sept jours que la porte a été posée, cela fait sept jours que les occupants attendent.

*

A l'extérieur, la foule composée de toutes sortes de gens s'est approchée. Une angoisse soudaine semble les avoir saisis. Tant qu'ils voyaient Noé et les siens travailler, ils se sentaient en sécurité, maintenant qu'ils ne les voient plus, leurs fronts se sont plissés. Même les rires des moqueurs ne sont plus les mêmes... Leurs rires sont nerveux, ils sont semblables à des grimaces.

Et ce silence soudain qui s'est installé ne présage rien de bon. Les oiseaux, les grillons ont cessé leurs chants, les bêtes sauvages se cachent dans des grottes et dans des crevasses. Leur instinct naturel leur signale un danger imminent.

Le vent que personne ne connaissait s'est levé, de plus en plus fort, de plus en plus froid. Parmi la foule, la question se pose : « *Noé avait-il raison ?* »

Par prudence, les contestataires se sont installés dans leurs barques et les calculateurs frappent à la porte.

– Ouvrez, Noé, nous venons nous abriter !...

Noé essaie, mais n'y arrive pas, n'insiste pas non plus. Briser la porte serait de sa part aller contre la volonté de Dieu. Malgré tout, à travers le bois il conseille à ses amis :

– Restez sur le pont, peut-être serez vous épargnés !

Comme il regrette sans doute à ce moment de n'avoir pas insisté pour retenir les récalcitrants...

De plus en plus, la foule s'est épaissie et le regard de ceux qui la compose s'est assombri.

Les anges rebelles ont quitté leurs enveloppes charnelles pour regagner les sphères célestes. Le ciel n'est déjà plus le même, le vent est encore plus froid. Comme dans une ultime prière, les yeux se sont levés vers les cieux pour voir tomber sur eux les eaux retenues depuis des millénaires pour le bien-être de l'humanité.

*

QUESTION :

Etait-ce pour punir davantage les contemporains de Noé que Dieu a attendu 7 jours après que la porte de l'arche a été scellée pour déclencher le déluge ?

REPONSE :

Non, ces 7 jours correspondent au temps qui a été nécessaire pour que les masses d'eau que Dieu retenaient par la force de son esprit atteignent la terre.

*

De l'Homo Sapiens à l'Homo Zarién

L'évolution est une religion qui applique sa foi d'après des théories. Pour les faire accepter, elle a recours à son Grand Prêtre Carbone 14.

*

Le Carbone 14 sous l'influence de radiations solaires prend naturellement naissance dans l'atmosphère, où il se mélange avec le gaz carbonique beaucoup plus abondant. Tous les deux sont absorbés par les êtres vivants. Après la mort de l'organisme, le carbone 14, grâce à sa radio activité, se détruit plus lentement.

Carbone 14 a été mis au point par des chercheurs américains, ce qui permet de dater en années les quinze derniers millénaires.

Carbone 14 a certainement reçu une bénédiction particulière du Dieu Evolution car ce n'est plus à quelques années près qu'il peut dater un ossement, mais sur des milliers, voire même, des milliards d'années. Ce qui me fait bien rire car avec mon petit Certificat d'Etudes et une fourchette de cinquante ans, je peux, sans risquer de me tromper, dater l'os de la côtelette qui se trouve dans mon assiette.

*

D'après la philosophie évolutionniste, c'est à partir d'un chaînon manquant que l'Homme est devenu ce qu'il est à présent.

"*Chaînon manquant*" existe !!! Il est activement recherché. S'il n'est pas sur la planète Terre, c'est qu'il se trouve quelque part dans l'Univers. Pour le découvrir et l'exhiber comme un vulgaire malfaiteur, des sommes énormes sont balancées chaque année dans l'espace... !

*

En attendant son "arrestation", les évolutionnistes rêvent... Ils imaginent. Ils jonglent avec des milliards d'années. Comme pour des enfants gâtés, il leur faut des joujoux de plus en plus onéreux. Ils sont heureux, "Chaînon manquant" n'était pas sur la Lune..., c'est sur Mars que nous l'attraperons ! Quoi qu'il en coûte, pour ne pas être ridicules, il nous faut le découvrir !...

Sitôt après lui avoir mis le grappin dessus, "Chaînon manquant" sera passé à tabac... Il va bien falloir qu'il parle, qu'il avoue, qu'il explique comment il est devenu un petit poisson qui s'est métamorphosé des milliards d'années plus tard en singe agile sautant d'arbre en arbre, et ensuite pourquoi « *nous* » avons pris la relève.

Nous avons foi en nos théories qui attestent que c'est notre Dieu "Evolution" qui a pris soin de ses transformations !

*

Au début, cette espèce de singe se déplaçait à quatre pattes, puis, pour des raisons obscures, un jour il s'est décidé à se mettre debout. Dieu "Evolution", devant ce désir manifeste, n'a rien fait pour le contrarier, puisqu'il lui a fabriqué des pieds.

C'est donc en commençant par les pieds, que l'homme a été créé. Ce qui a débuté par le bas devait se finir un jour lointain par le haut. Ce qui a dû pousser le Dieu "Evolution" à faire cette déclaration :

« J'ai fait du bon boulot, je suis content de mon œuvre. Pour la compléter, au contraire des autres animaux que j'ai créés, je vais appeler celui-ci HOMME. Aux premiers j'ai donné un instinct, aux deuxièmes je donnerai une conscience. »

Puis après s'être de nouveau frotté les mains de satisfaction, le Dieu "Evolution" a disparu de la circulation...

*

S'il fallait accepter ces théories simplistes, il faudrait aussi admettre que, si aux cours des milliards d'années à venir, la Terre devait subir des changements climatiques, le Dieu "Evolution" devrait à nouveau faire son apparition afin de

doter son œuvre de moyens pour qu'elle puisse survivre dans son nouvel environnement.

*

Des milliards d'années se sont passées ; durant leur procession, la terre s'est progressivement réchauffée pour atteindre un tel degré que les eaux se sont évaporées. A la surface du globe, toutes les vies animales ou végétales ont disparu. Dans les entrailles, c'est différent. Car en ces lieux que l'homme s'est réfugié. Plus la chaleur montait, plus l'homme s'enfonçait. Ses lointains parents travaillaient le jour pour se reposer la nuit, lui travaille la nuit pour dormir le jour, car la fraîcheur, c'est dans sa cave qu'il l'avait trouvée et par la suite, son thermomètre l'a incité à creuser. Jamais l'homme n'aura autant gratté !

Au cours de la détérioration climatique, une sélection naturelle s'est effectuée parmi les humains. Pendant que les plus faibles disparaissaient, les plus forts, au détriment de leurs modes de vie et de leurs apparences physiques s'adaptaient le plus possible afin de pouvoir survivre dans un environnement inhospitalier.

C'est alors que le Dieu "Evolution" a fait sa réapparition...

*

C'est toujours en commençant par les pieds qu'il a amorcé sa transformation... où plutôt en les supprimant !

Après avoir constaté que l'homme préférerait se déplacer en voiture plutôt qu'en utilisant ses jambes, il a monté son œuvre suprême sur quatre roues motrices. Ainsi, à la suite d'une grande fatigue, l'homme ne pourrait plus dire comme ses anciens parents :

« Je suis crevé ! J'ai pris un sérieux coup de pompe ! »

Mais :

« J'ai crevé, j'ai besoin d'un sérieux coup de pompe ! »

*

Les yeux actuels, réglés pour apprécier les couleurs en pleine lumière, n'auraient aucune utilité pour percevoir dans les ténèbres.

Pour son bien, "Evolution" équiperait l'homme de deux grosses boules infrarouges fixées au bout de tiges télescopiques qui sortiraient de ses orbites.

*

Sur une terre sans vie, de quoi va se nourrir l'espèce unique qui résiste ? Tout simplement de l'air que va respirer son nez muni de fanons pour filtrer les micro organismes et qui seront aussitôt expulsés par un orifice fixé à son arrière.

L'homme ne possèdera ni viscères, ni intestins, seulement un unique boyau.

"Evolution" va se servir de ce courant d'air permanent pour équiper l'homme d'un ventilateur réglé à un alternateur alimentant sans cesse une batterie.

Ainsi, sans chercher à savoir le pourquoi et le comment, l'homme sera toujours au courant !

*

Privé des bienfaits du soleil et d'une nourriture riche et variée, le corps de l'homme va lentement se détériorer. C'est une masse de gélatine posée sur quatre roues motrices qui va se déplacer la nuit venue.

Au début, l'homme avait l'apparence de la robuste *Poire William* qui en s'affaissant a pris celle de la poire *Abate* : très large sur le bas, très mince sur le haut. C'est ici que sera logé son cerveau. La belle noix de coco en se compressant était devenue noix, puis noisette, pois chiche pour finir en grain de riz... ! L'homme perdra ainsi sa conscience. Cette faculté qui le différenciait des autres animaux et qui lui permettait de choisir entre ce qui est bien et ce qui est mal, l'homme ne l'aura plus... ! Désormais, c'est par instinct qu'il réagira et c'est cet instinct qui le poussera, toujours à la même époque de l'année, à parcourir de nuit avec des millions de ses congénères, des milliers de kilomètres qui les mèneront sur des étendues de sable devant des océans de sel !

Au lever du jour, ils s'enfonceront sur place pour refaire surface la nuit venue et contempler la lune et les étoiles qu'"Evolution" a jugé bon de ne pas modifier.

*

Dans cette société inhumaine, il n'y aura plus de femme. "Evolution" l'avait donnée jadis à l'homme afin qu'avec son charme et sa personnalité, elle l'incite à prendre ses responsabilités. Loin de l'apprécier, l'homme, plus tard, l'a méprisée. La femme s'est alors révoltée. Elle voulait devenir l'égal de l'homme. Elle y est parvenue, même dans sa médiocrité dépassée. Elle s'est négligée, est devenue vulgaire. L'homme l'a rejetée. Il préfère la compagnie de l'homme et la femme s'est consolée avec d'autres femmes... !

Afin de réparer cet outrage, "Evolution" a fait de ces deux, une seule masse. C'est sans douleur que l'homme enfantera d'une boule de gomme montée sur roulement à billes qui deviendront roulettes à l'adolescence pour finir par quatre roues motrices comme celles de son géniteur.

*

Privé du soutien de sa femme pour l'épauler, l'homme aura recours à des dominants. Ce seront eux qui l'encadreront aux cours de longues errances dans les ténèbres. Et dans un silence impressionnant qu'il défilera sans savoir où

il va, car privé de bouche, l'homme ne parlera pas, simplement, il émettra un son, un soupir, un mystère :

« *Chuuuut !* »

(Il se pourrait que ce soit là, un héritage de ses lointains ancêtres qui avaient coutume de dire aux petits enfants qui les interrogeaient :

« *Chut ! Tu m'empêches d'écouter les bêtises qui se disent à la télé !* »

*

Pour les évolutionnistes, il a fallu des milliards d'années pour qu'en partant du Néant l'homme en arrivant au Point Zéro atteigne la perfection physique. C'est du Point Zéro qu'il est retourné au néant quelques millénaires plus tard.

*

Déjà "Evolution" a repris sa marche en avant. L'homme amorce son déclin. Je le vois, le constate et cela m'attriste. Je me souviens d'une époque pas si lointaine, puisqu'elle est toujours présente dans ma mémoire, où j'appréciais le parfum des roses, du jasmin, et du lilas, la saveur des pêches, des pommes, et des abricots et où combien je trouvais les femmes toutes si belles et si nettes...

*

Le cuistot du coïnstot

Après une longue ballade non faite en solitaire puisqu'étant en compagnie de moi-même, mes pas m'ont conduit jusqu'au bistrot du bourg afin d'y éteancher ma soif.

Je sirotais en père peinard, mon petit Vittel-citron quand un consommateur qui se tenait près de moi a entamé la conversation. En plein milieu de celle-ci, l'inconnu soudain, avec des yeux aussi ronds que le poivrot du quartier, m'a dit exactement ceci :

– Il faut que je vous dise quelque chose.

Ce quelque chose qui paraissait bien mystérieux, il me semblait le connaître. L'endroit où je me trouvais, en plus des différents sirops, alcools ou jus de fruits, proposait aussi à ceux que cela pouvait intéresser, d'arrondir leurs fins de mois en misant du pognon sur des canassons. Je me suis dit : « – *Sûr que ce gars, avec l'espoir que je règle ses consommations, va me refiler un tuyau... !* »

En cette fin de matinée, j'étais très mal inspiré car je me suis trompé. L'inconnu à continué :

– Ce dimanche, avec mon épouse, nous avons dégoté un de ces petits restos qui de l'extérieur n'ont mine de rien mais alors... !

Et voici que l'homme s'est mis à me détailler tout ce qu'il avait mangé, sans oublier le moindre petit détail. Il en salivait encore tant, que je ne savais comment faire pour éviter

les nombreux postillons qu'il balançait sur mon visage. Gagné par son enthousiasme, j'ai sorti de ma poche, un calepin et un crayon :

– Donnez-moi vite s'il vous plaît, l'adresse de ce restaurant !

*

Les restaurateurs ont trois sortes de clients : "le gastronome", "le goinfre" et le "contemplatif" qui s'attarde sur le décorum. Pour ce dernier, ce n'est pas ce qui se trouve dans son assiette qui l'intéresse, mais le décor par lequel il est entouré. En fait, pour lui le restaurant c'est autant du spectacle et du tape à l'œil. Plus la note est salée, plus il est content... Il est aux anges lorsqu'à la fin du repas, le "Grand Maître Cuisinier" lui adresse quelques paroles.

*

En un lieu éloigné, dans un humble bâtiment, un cuisinier débutant a ouvert son restaurant. Avant d'ouvrir son établissement, ce cuistot du dimanche va inviter gratuitement ses amis et ses copains à sa table. Il veut connaître leurs avis, pour éventuellement apporter les modifications utiles dans la composition de ses plats pour le régal de ses futurs clients. C'est avec anxiété qu'il scrute sur leurs visages, ce qu'ils n'osent pas, peut-être par amitié, lui avouer... Il va alors se rendre compte que malgré tout le soin qu'il a pu apporter à la composition de ce qu'il propose dans les assiettes, nombreux

d'entre les consommateurs vont faire la grimace ! Ils papotent en douce entre-eux :

– C'est bon ce qu'il a fait, mais tout de même, il exagère ! Vous vous rendez compte tout ce qu'il voulait nous faire manger !

D'autres, tout en reconnaissant le délicieux et le copieux du repas, feront des remarques désobligeantes sur l'état extérieur du restaurant et reprocheront même le manque de personnel qui devrait être là pour les servir... !

Le brave cuisinier ne se décourage pas. Il sait que ce qu'il a préparé est bon. Il en aura la preuve le jour où un client inconnu reviendra à sa table, avec des amis auxquels il aura dit, la bouche salivante :

– J'ai dégoté un de ces petits restos... qui de l'extérieur a mine de rien, mais alors... !

*

S'il faut de tout pour faire un monde, il est réjouissant de constater qu'en son milieu, il y aura toujours des connaisseurs qui apprécieront l'essentiel, qui trouveront satisfactions dans ce qui est naturel et qui, par bon cœur, chercheront à faire profiter à d'autres de ce qu'ils ont découvert. Ce qui est valable pour le ventre, l'est également pour l'esprit !

*

Dans la littérature ainsi que dans la grande cuisine, à côté du maître de l'écriture se trouve le petit écrivain du coin. Si le premier, grâce à sa réputation, peut tout se permettre, le second n'a pour se faire connaître que la foi en ses mots et le sérieux qu'il apporte à ce qu'il écrit. Il n'a pas la prétention de vouloir se mesurer avec les noms illustres... son humble demeure n'est pas comparable aux appartements luxueux des élites de la littérature... !

Afin de trouver faveur auprès d'un éditeur, l'œuvre du "petit" écrivain devra d'abord passer devant un comité de lecture. Ah ! si seulement cet anonyme auteur s'était fait remarquer par le grand public par un quelconque exploit. Lequel ? N'importe... pourvu que son nom soit connu !

Tristement, au milieu de ses feuilles de papier, le débutant constatera qu'il est plus aisé de trouver du talent à un escroc, un malhonnête ou à un assassin pour un roman qu'il n'aura même pas écrit, qu'à un simple "pèlerin" qui avait quelque chose d'important à dire. Alors, pécuniairement celui-ci va se mouiller. En plus d'avoir excité ses méninges, il lui faudra aussi mettre la main dans sa poche. Que de soucis il a rencontré pour expliquer ce que son cœur le poussait à écrire ! Oui, mais grande joie il recevra en retour, le jour où un lecteur inconnu l'abordera dans la rue pour lui avouer que son roman, il l'a lu deux fois, qu'il l'a prêté à un ami, et même qu'il l'encourage à y mettre une suite... !

Ainsi donc, comme pour le petit resto sympa du coin, lui aussi aura des lecteurs. Au contraire des grands maîtres de la littérature qui aspirent acquérir l'immortalité après le décès

de l'un des leurs, le petit écrivain populaire va proposer gratuitement la vie éternelle à tous ceux qui le désirent.*

*

Frites parmentier *Dindons farcis*

C'est Monsieur Parmentier qui a « inventé » la pomme de terre... !

Voilà ce que j'ai cru comprendre alors que j'avais huit ans à l'école communale où je devais me rendre.

Avant que son « invention » ne trône dans les assiettes, Monsieur Parmentier a rencontré beaucoup de tourments car les religieux de l'époque considéraient que ce tubercule se développant dans les entrailles de la terre, ne pouvait être que l'œuvre de Satan !... et de promettre les feux de l'enfer à tous ceux et celles qui s'en serviraient comme aliment...

Il est plus aisé de tirer des espèces sonnantes, trébuchantes et même froissantes à des ventres affamés en leur

* Lire du même auteur : *Moi aussi, je rirai*, Paris, éd. Société des Ecrivains, 2003, 318 pages.

promettant des festins à venir au paradis, qu'espérer récupérer des écus à des panses repues et des mines joufflues.

*

Avant de faire sa réapparition, la pomme de terre attendait patiemment le moment voulu où elle pourrait, en plus de sa réhabilitation, justifier sur les tables, sa réputation.

*

Comme tous les inventeurs, Monsieur Parmentier avait de l'imagination ! Connaissant sans doute le dicton qui affirme que l'on peut combattre le feu par le feu, il a appliqué ce principe en opposant à la bêtise "la bêtise"... Alors, autour de son champ planté de pommes de terre, il a installé des gens d'armes pour le garder, après leur avoir conseillé de fermer les yeux sur les tentatives de chapardage...

Grâce à cette astuce..., depuis, la pomme de terre fait le bonheur de toutes les cuisinières.

*

Coupée dans le sens de la hauteur et frite dans l'huile, la pomme de terre fait le délice des petits et des grands ; en rondelles avec de la crème, le régal pour les amateurs de gratin Dauphinois ; écrasée elle devient purée, et hachis Parmentier mélangé avec de la chair à saucisses.

Elle est la base de multiples autres recettes mais malgré et avant tout, la pomme de terre restera toujours une pomme de terre.

*

Tout comme la pomme de terre, bien avant elle, la Bible a été dénigrée par les religieux. Afin que nul ne puisse la lire, elle était écrite en latin. Pour nourrir leurs ouailles qui crevaient de faim, ils leur faisaient payer très cher des épluchures si fines et accommodées de telle façon que personne n'y comprenait rien...

Malheur à celui qui, l'ayant traduite dans sa langue voulait nourrir à l'œil ses copains. Après une longue procession, au son des cloches lancées à toute volée, il finissait grillé comme une vulgaire merguez, sur la place du marché.

*

Dans l'ombre, telle la pomme de terre à ses débuts, la Bible attendait le moment favorable d'où elle jaillirait flamboyante pour sa réhabilitation et pour la glorification de son unique Auteur.

*

« Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu » a conseillé Jésus à ses disciples.

Avec l'humour qu'il savait aussi manier, il aurait très bien pu continuer en disant :

« A Parmentier la pomme de terre et la Bible à Jehovah Dieu » !

*

Le Créateur de l'univers devait être loin de s'attendre, après avoir placé Adam dans des conditions idéales, à ce qu'il lui faudrait aussi par la suite écrire un livre pour éduquer ses descendants. Sinon, au lieu d'inculquer à sa créature terrestre l'art de manipuler une pioche ou une triandine, il lui aurait d'abord appris à lire et à écrire.

*

« Tout ce qui a été écrit dans le passé, l'a été pour nous servir d'avertissement ».

Par ces paroles inspirées de l'apôtre Paul qu'il envoie dans la congrégation chrétienne, le lecteur perspicace aura compris les raisons de la Bible.

Ce livre est un best-seller ; qu'il soit le plus lu, c'est certain, compris, beaucoup moins. Il ne se lit pas comme un roman d'aventures, il doit pousser à la méditation pour aboutir à la compréhension. La Bible, c'est une mine d'or dont la

pépite n'est pas au spectateur qui garde ses mains dans les poches mais au mineur qui manie la pelle et la pioche.

*

La Bible a la particularité de ne pas laisser insensible. Il y a celui qui est pour et celui qui est contre. Entre ces deux catégories se trouvent aussi les sceptiques. Si les deux premiers ont leurs convictions, pour le troisième, les explications s'imposent. Pas simplement en surface, non, non, mais, et surtout, en profondeur.

Si son cœur est sincère pour connaître les Saints Secrets de Dieu, il devra les aborder avec l'état d'esprit d'un tout petit enfant. Mieux encore, s'imaginer être à la place d'Adam, avec l'avantage sur ce dernier, de connaître les résultats désastreux dus à sa désobéissance.

*

Le sceptique qui ne le sera plus car il aura compris, pourra à son tour rajouter à ce qu'il a appris, le petit plus qui fait avancer la connaissance et communiquer à d'autres, ce que son scepticisme de jadis empêchait d'accepter.

*

Sur son nuage, il laissera derrière lui, un monde immorale où sa sécurité n'était pas assurée, pour se réfugier avec ses copains et ses amis, dans un futur plein de promesses.

*

Pour aider ses élèves à comprendre les règles grammaticales, l'institutrice leur demandait de décrire en une seule phrase, un thème divers qu'elle leur donnait en les encourageant et en les incitant à le détailler le plus possible tout en veillant à la ponctuation. Ce qui donnait très souvent des résultats plutôt étonnant.*

Ces conseils judicieux que j'ai reçu dans ma petite enfance, je ne les ai jamais vraiment oubliés. La maîtresse était très jolie, peut-être serait-ce là l'explication à ma mémorisation des leçons de grammaire... !

*

Etant né bien avant elle, Jésus n'a pas connu ma jolie maîtresse, pourtant ses conseils judicieux, il les connaissait et les appliquait même... !

Dans le modèle de prière qu'il donne à ses disciples, il réussit l'exploit de mettre dans une seule phrase, le thème

* Lire du même auteur : *Moi aussi, je rirai*, op. cit.

principal de la Bible. Du livre de la Genèse jusqu'au dernier de l'Apocalypse, il n'est question que du Royaume de Dieu.

*

En premier lieu, il attire l'attention sur le nom propre de son Père :

« Que ton Nom soit sanctifié ».

Le nom du Créateur déclenche actuellement des crises d'urticaire. Avant de tordre le nez et pour éviter de le gratter, il serait bon de prendre en considération le conseil de l'apôtre Pierre :

« En ce jour, quiconque invoquera le Nom de Jehovah sera sauvé. »

Ce qui signifie que si vous deviez être témoins de votre vivant, de l'intervention radicale de Dieu, croyez-moi les gars, ce ne sera pas le moment de se mélanger les nougats en invoquant l'aide de Saints, de Vierges, de Prophètes, ou d'idoles quelconques. Il vous sera répondu, comme cela l'a toujours été fait :

« Il n'y a pas d'abonné au numéro que vous avez demandé ! »

*

Jésus aurait pu faire un metteur en scène formidable. En plus d'attirer les foules, il savait chauffer la salle. Las de subire constamment des critiques de sa part, les Scribes et les Pharisiens se sont déplacés sur le lieu du spectacle. Jésus les a remarqués, ils sont au premier rang. Il connaît les raisons de leur présence car il lit dans les yeux, et ceux des religieux parlent pour eux :

« *Osera-t-il s'en prendre à nous, maintenant qu'il nous a vus ?* »

En lui-même, Jésus a dû se dire : « *On va bien rigoler !* » Le silence s'est installé, Jésus va parler. D'une voix forte, il débute ainsi :

« *Les Pharisiens se sont assis sur le trône de Moïse...* »

Il marque un temps d'arrêt pour regarder du côté des religieux. Il ne s'est pas trompé en voyant leurs sourcils se froncer et leurs fronts se rider. Il continue :

« *... Faites tout ce qu'ils vous disent de faire...* »

Nouvelle pause, nouveau coup d'œil vers les intéressés, pour voir leurs rides partir et entendre leurs soupirs de soulagement. « *Il s'est dégonflé... !* », ont dû penser certains. Jésus termine :

« *... Mais ne faites pas ce qu'ils font.* »

Si j'avais été témoin de cette scène, avec les autres spectateurs, j'aurais applaudi très fort.

*

La nourriture spirituelle que donnait gratuitement Jésus en plein air, ne plaisait pas à des estomacs habitués à être remplis avec du vent dans de grands restaurants. Ils s'en allaient alors très en colère. En voyant ses disciples toujours auprès de lui, il leur a demandé :

« Et vous, vous ne partez donc pas ? »

Pierre lui a répondu :

« Vers qui irions nous Seigneur, tu as des paroles de vie éternelle. »

Jésus ne doutait pas qu'en son absence, beaucoup employaient ses recettes qu'ils accommoderaient à leur goût et qu'ils présenteraient en utilisant son nom. Il met toutefois en garde ses clients fidèles devant les combines alléchantes et mensongères des cuisiniers qui ne connaissaient pas leur métier. En faisant allusion à sa nouvelle présence, il dit :

« En ce jour, beaucoup me diront : "Seigneur, Seigneur, n'ai-je pas fait de grandes choses en ton nom ?" »

A eux, je leur confesserai alors : Eloignez-vous de moi, vous qui agissez en hommes qui méprisez la loi. »

*

Voilà ce que clamera le Grand Cuisinier Céleste aux multiples étoiles, aux margoulins terrestres qui se seront accaparés certaines de ses recettes et qui les auront assaisonnées à leur manière. Pour les faire accepter à leurs ouailles qu'ils tondent jusqu'à la moelle, ils affirment qu'ils ont appris leur métier chez le Grand Cuisinier.

C'est par ces mots que ce dernier se réhabilitera :

« A vos farces immondes pour attirer des pigeons, je vous en ai réservé une dont vous serez les dindons et vous deviendrez la risée des Nations.

Pour vous en mettre plein les poches, vous avez modifié ma Parole. Oui, car vous avez remplacé le mot « amour » par celui de « charité » et vous clamez haut et fort que la miséricorde divine pardonnera aussi les crimes des violeurs et des assassins. »

*

Aux clients fidèles qui ont été bernés par ces gens, il adresse ce conseil bienveillant :

« Quittez les grands restaurants où vous êtes toujours restés sur votre faim. Venez-vous rassasier sous ma tente, c'est là que je vous attends. Vous ferez la différence entre ce que l'on vous a obligé à manger et avec ce que je vous ai préparé. Entre celle qui vous

envoyait à la destruction et l'autre où vous recevrez mes nombreuses bénédictions. »

*

« Venez mes amis vers des choses nouvelles car les anciennes vont disparaître. »[•]

*

Pépins en Eden

« Et je mettrai une inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité ; celle-ci t'écrasera la tête et tu la meurtriras au talon. »

*

Cette déclaration solennelle proclamée au Jardin d'Eden, annonçait prophétiquement un conflit à venir, en même temps qu'elle désignait qui en sortirait vainqueur.

*

[•] Lire du même auteur : *Moi aussi, je rirai*, op. cit.

Résumé du tableau précédent :

Au cours d'un certain temps indéterminé, Dieu a créé les Cieux et la Terre.

Vers l'Orient, en Eden, il a aménagé un jardin et y a installé un homme et une femme pour l'entretenir et l'agrandir par la suite.

Au moment de la brise du soir, l'Esprit de Dieu qui se promenait parmi les arbres du jardin appelait vers l'homme en lui disant : « - *Où es-tu ?* »

*

Pourquoi Dieu emploie-t-il la deuxième personne du singulier alors qu'il se trouve deux personnes ?

Méprisera-t-il les femmes ?

Après avoir uni Eve à Adam, n'a-t-il pas dit que désormais tous les deux ne formeraient qu'une seule chair ?

Conclusion :

Pour le Créateur, après le mariage, l'homme et la femme forment une seule et unique personne. •

*

• Lire du même auteur : *Moi aussi, je rirai*, op. cit.

(Entrée sur scène d'Adam et Eve revêtus de feuilles de pagnes.)

ADAM. – J'ai entendu ta voix dans le jardin, mais j'ai eu peur parce que j'étais nu et aussi je me suis caché.

*

Le Créateur s'étonne de cette pudeur subite ; depuis qu'il a été créé, Adam vivait nu. Il est vrai que les conditions climatiques de l'époque le permettaient, elles n'étaient pas celles que nous connaissons aujourd'hui. L'explication est facile à donner. Ainsi que l'explique le livre de la Genèse, en faisant une séparation entre les eaux du dessous avec celles du dessus, la terre ressemblait à une serre, avec une température égale d'un pôle à l'autre. La preuve ? Tout simplement la découverte de mammouths congelés dans des régions de Sibérie, où la cueillette de chanterelles est pratiquement nulle.

Si bien que sur la terre, il ne pleuvait jamais. La végétation était arrosée par une brume permanente qui montait du sol.

*

Ce que Dieu a aussi remarqué, c'est le sentiment de gêne qu'il lit dans le regard d'Adam. Celui d'un enfant qui a fait une grosse bêtise et qui a peur de se faire gronder. Oui, mais dans ce cas, quelle serait la bêtise ?

Dieu n'a pas donné de consignes tyranniques à sa créature. Il ne lui a pas imposé un horaire fixe à respecter, ni n'a exigé d'elle que lui soient construits des lieux de culte où elle devra se rendre plusieurs fois par jour, s'aplatissant devant lui en débitant des prières en son honneur.

Dans ce jardin, c'est le Créateur qui a fait le plus important du travail. Il lui a même dit qu'il pouvait manger de tous les fruits que produisent les arbres. Soudain, une angoisse a saisi le créateur de l'Homme. Il se souvient aussi de ce qu'il a ajouté :

LE CREATEUR. – De tous les arbres, tu pourras manger les fruits, mais celui de la connaissance, tu n'en mangeras pas, sinon tu mourras.

*

Prétendre que Dieu est bon, alors qu'il a condamné Adam à mort pour avoir mangé une pomme... !

Voilà ce que j'aurais aimé pouvoir dire au prêtre qui m'enseignait le catéchisme.

En réalité, le livre de la Genèse ne définit pas l'espèce de l'arbre aux fruits défendus. Il représente symboliquement le respect que devait Adam à son Créateur.

C'était une loi avec un seul commandement :

« *Tu dois respecter ton Père.* »

La mort est l'ennemi de l'homme. Mais qu'est-ce que la mort pour celui qui peut redonner de la vie ?

Pour Adam, comment pouvait-il considérer cette malédiction ? Avant lui, personne n'était mort. Il l'a vu à l'œuvre seulement auprès des oiseaux et des animaux. Adam, avait-il la même crainte de la mort que connaîtront plus tard ses descendants ?

*

Les parents aimants exigent de leurs enfants une obéissance complète et promettent la fessée à ceux qui n'observent pas la règle.

Oui, mais pour Adam, cette fessée, qui pourrait bien la lui donner ? Et puis quoi, Adam ce n'est pas un gamin mais un homme. Fesser un homme, cela ne fait pas sérieux.

Considérons plutôt la mort promise à Adam comme la mise au piquet de l'enfant désobéissant. C'est à dire, le priver pour un certain temps de ce dont il jouissait auparavant.

Mais une fois que la punition est consommée, le pardon peut être accordé si toutefois le fautif manifeste un sincère repentir.

*

Brèves de table

« Pourquoi dépenser de l'argent pour acheter un martinet, alors que le manche de mon balai peut aussi bien faire l'affaire. »

C'est ce qu'à dû se dire ma mère en choisissant ce mode de châtiment. Efficace, il est vrai si le coupable se trouve à découvert, mais ridicule s'il se planque sous la table. D'ailleurs, ses enfants avaient trouvé la combine pour que cesse la bastonnade. Il leur suffisait de crier : « *Aïe* » au premier coup, pour que le bourreau se soucie autrement de sa victime : « *Je ne t'ai pas fait mal, au moins ?* »•

*

Reprise du service

Le respect qui lui était dû, le Créateur aurait très bien pu l'éviter. Pour cela, il lui aurait fallu, au lieu de donner une conscience à Adam, le doter de l'instinct comme pour les autres animaux.

L'homme aurait été programmé pour faire un travail qu'il accomplirait sans jamais se poser de questions. Si Dieu

• Du même auteur « *Des poulettes aux Gratte-Ciel* »

avait agi ainsi, la planète Terre, ne serait pas la poubelle qu'elle est devenue aujourd'hui !

*

D'après les statistiques d'hommes intelligents, la terre que nous connaissons aujourd'hui, si elle était bien répartie, pourrait nourrir plus de cinquante milliards d'humains. Ce qui signifie qu'à son origine, elle aurait pu en accueillir plus du double.

Supposons, je dis bien, supposons, que Dieu ait agi ainsi : il a doté les humains d'instinct au lieu de conscience et les a programmés comme il l'a fait pour les fourmis. Le même niveau social existe dans l'humanité.

Certains hommes seraient spécialisés pour manier la pioche, la pelle ou la triandine, d'autres seraient les semeurs, les récolteurs. Il y aurait aussi ceux qui s'occuperaient des fleurs, des légumes et aussi une autre catégorie qui se chargerait de l'entretien, etc., etc., etc.

Pour la reproduction, cela se ferait une fois par an et toujours à la même époque. A quoi ressemblerait la Terre ? Tout simplement à un magnifique jardin où règneraient l'harmonie et l'entente parmi les humains.

Oui mais, dans tout cela, peut-on affirmer que Dieu serait heureux ?

D'accord, il a un beau jardin mais personne avec qui il peut dialoguer d'égal à égal.

Il serait alors tel le fils unique auquel les parents très riches accorderaient et offriraient tout ce qu'il désire. Mais combien cet enfant ne serait-il pas malheureux, s'il n'avait pas de copains avec lesquels partager ses jeux... !

*

Avant d'aménager la Terre, le livre de la Genèse nous révèle que d'abord Dieu a créé les cieux, c'est-à-dire, les anges avec une hiérarchie bien établie ou règnent une parfaite sérénité et harmonie.

Ce sont les anges que Dieu compare à des étoiles quand il s'adresse à Job alors en pleine déprime :

DIEU. – Où te trouvais-tu quand j'ai fondé la Terre ?
Indique-le moi, si tu connaissait l'intelligence. Qui a fixé les mesures, si tu le sais, ou qui a tendu sur elle, le cordon à mesurer ? Quand les étoiles du matin poussaient ensemble des cris de joie et que tous les fils de Dieu se mirent à pousser des acclamations ?

Devant le rappel des choses prodigieuses créées par Dieu, Job s'est trouvé tout ragaillardé :

JOB. – J'ai donc parlé, mais je ne comprenais pas des choses trop prodigieuses que je ne connais pas. Par ouïe-dire, j'ai entendu parler de Toi, mais maintenant, mon œil te voit.

*

L'intuition du père aimant a fait comprendre au Créateur que son fils lui a désobéi.

Avant de l'interroger, au plus profond de son cœur, afin d'assouplir son châtement, il espère qu'Adam va manifester un sincère repentir :

LE CREATEUR. – As-tu mangé de l'arbre dont je t'avais ordonné de ne pas manger ?

ADAM, *l'œil furibond* : La femme que tu as donnée pour être avec moi, elle m'a donné du fruit de l'arbre et ainsi j'ai mangé.

Loin de manifester du repentir, Adam accuse en quelque sorte son créateur :

ADAM. – C'est de ta faute. Tant que j'étais seul, je t'ai toujours obéi, mais tu m'as donné une femme, vois le résultat.

Si je m'étais ainsi adressé à mon père, en retour, j'aurais reçu une juste paire de claques. Heureusement pour Adam, les pensées de Dieu ne sont pas celles des hommes.

Bien qu'il n'ait pas particulièrement apprécié le ton irrévérencieux qu'avait employé Adam, le Créateur fut obligé de reconnaître une part de vérité dans la réflexion de son fils.

Tant qu'il avait été seul dans son jardin, Adam avait respecté la consigne, « *Surtout ne pas manger du fruit de l'arbre qui lui était défendu* » Pour rien au monde, à l'exemple de l'intègre fonctionnaire, il n'avait cherché à dévier du droit chemin qui lui était tracé.

Il faut avoir eu affaire avec certains membres de l'administration pour reconnaître qu'il est très compliqué de croiser le fer avec l'étroit fonctionnaire. Il ne reconnaît que sa hiérarchie, ne réagit qu'à des notes de service et refuse de prendre des initiatives. Celui qui veut communiquer avec lui, doit le faire uniquement par lettre recommandée avec accusé de réception, sinon... c'est la grande muette, comme pour les militaires.

*

Brèves de table

Au cours de mon service militaire obligatoire, j'ai fais la connaissance d'un adjudant que les anciens avaient surnommé « *Pattes d'Acacias... !* » et qui avait la hantise de se trouver devant le grade supérieur.

C'était le Dragon fumant devant le Sergent-Major qui claquait des genoux en face de l'Adjudant-Chef.

Imaginez la scène le jour où un général en tournée d'inspection, l'a interrogé. Avant même que le général n'ouvre la bouche, l'adjudant, dans un garde-à-vous plus que

réglementaire, lui détaillait d'une voix angoissée tout son pedigree. Heureusement que le général lui a cloué le bec car, comme il était parti, en plus de ses grades, nom, prénom, compagnie, il allait citer aussi son numéro de téléphone, celui de sa "bagnole", de sa sécurité sociale, l'identité de sa femme, de ses enfants et allait annoncer également qu'il savait très bien jouer de l'harmonica... !

*

*« Si vous arrivez après que le train soit passé
pour vous il sera trop tard. »*

Le conseil judicieux de ce juteux restera gravé dans ma mémoire. A-t-il cru qu'à son insu il avait fait un trait d'esprit ? Toujours est-il qu'il a pris les murmures moqueurs des troufions à qui il avait adressé ces paroles, comme un compliment. Pour l'unique fois, ils l'ont vu sourire !

*

C'est au redoutable "Pattes d'Acacias" qu'il a été donné la responsabilité d'organiser le défilé du 14 juillet à Leyment dans le département de l'Ain.

Pendant que la troupe était au repos, l'arme au pied et un adjudant dans un garde-à-vous si réglementaire et qui bombait tant le torse qu'une simple pichenette aurait pu le faire basculer à l'arrière, les petits garçons et filles de l'école communale chantaient ensemble *La Marseillaise*.

*

Le défilé devait être l'apothéose de cette journée mémorable. Il me faut vous dire que les "résidents" de la caserne où j'étais affecté se composaient de cuistots, gars du bureau, vagemestre et tire-au-flan compris, d'une quarantaine de troufions.

Alors qu'un défilé à la file indienne s'imposait, voilà que l'adjudant pour la beauté du spectacle a pris sur lui le risque de le faire de front par quatre. La route que devait emprunter les militaires était en pente et ils devaient la descendre.

Le départ était donné à l'amorce d'un virage en épingle à cheveux qui partait sur la droite. Dans les "vapes" ou poussé sans doute par le désir d'en finir plus vite, l'adjudant, qui était à la tête de la petite troupe, est parti si vite, que cela surpris mon copain Coindard qui se trouvait être le pivot de la ligne.

Au lieu de pivoter lentement en faisant du sur-place afin que le quatrième homme qui était à sa gauche puisse rester bien dans l'alignement, dans le but de respecter la distance réglementaire qui le séparait de Pattes d'Acacias, il a allongé le pas.

Si le troufion qui se tenait à soixante centimètres de lui a pu difficilement se maintenir à sa hauteur, c'était beaucoup plus compliqué pour le troisième et mission impossible pour le dernier de la lignée.

C'est au pas de course et sur les talons de l'adjudant que s'est terminée la folle cavalcade.

Heureusement, malgré la déroute, les militaires ont gardé la tête froide en n'exécutant pas l'ordre final donné par l'adjudant.

En effet, au lieu d'ordonner un tête à droite pour saluer le gratin et les notables, il a beuglé un :

« *TETE GAUCHE!* », là où se trouvait l'unique bistrot du village... !!!

*

Reprise du service

Dans sa sagesse, le Créateur réfléchit. Il se souvient des circonstances qui l'ont poussé à donner une femme à Adam. Le marier était certainement dans ses projets, mais pouvait-il vraiment donner une femme à un enfant ? Car si Adam avait la stature d'un homme de trente ans, il possédait le mental d'un enfant de sept ou huit ans. Il fallait l'éduquer ce petit...

Dieu reconnaissait qu'en effet, il n'était pas bon pour l'homme de vivre seul. Alors, pour distraire Adam, il décida de lui présenter toutes sortes d'animaux, tant sauvages que

domestiques afin que ce dernier puisse donner un nom à chacun d'entre eux. Dieu espérait que parmi cette "faune" Adam voudrait et saurait choisir une bête pour s'en faire un animal de compagnie. Aucun ne l'attira particulièrement...

Seul dans son jardin, Adam s'ennuie... !

En le voyant traîner tristement ses orteils au milieu des massifs de fleurs, le Créateur prit une décision.

Le Créateur, *sûr de lui* : « Je vais lui donner une femme ! »

*

A celle-ci, le Créateur allait apporter un soin particulier[•]. En plus de sa très grande beauté, il allait lui donner des qualités intuitives que ne possédait pas Adam. C'est elle qui serait le moteur dans le ménage ! Dieu avait bien choisi !

En voyant une femme pour la première fois Adam émerveillé s'exclama.

ADAM. – Celle-ci est enfin l'os de mes os et la chair de ma chair. Celle-ci sera appelée « Femme » parce que c'est de l'homme que celle-ci a été prise !

*

[•] Lire du même auteur : *Moi aussi, je rirai*, op. cit.

Le Créateur fixe son regard sur son chef-d'œuvre féminin... Il le reconnaît, Eve est très belle. Qui sait, si à cet instant il ne s'est pas posé certaines questions au sujet de la beauté qu'il a créé.

LE CREATEUR. – J'ai peut-être exagéré ! *ou bien encore*, J'ai dû trop forcer la dose !

Mais enfin, cette beauté, Eve devait s'en servir pour aider son grand dadais de mari à assumer ses responsabilités et non pas pour le dominer.

Avec tendresse il s'adresse à elle.

LE CREATEUR. – Qu'as-tu fait ?

EVE. – Le Serpent, il m'a trompée et ainsi j'ai mangé !

*

Le Serpent ? Comment ça, le Serpent ? Quel Serpent ?

Dieu n'est pas dupe, il sait très bien que si pour l'allégresse des étoiles des cieux et pour son plaisir, il a doté certains oiseaux d'avoir la faculté de parler, il ne l'a pas fait pour d'autres animaux. Que Adam et Eve aient été bernés, cela il pouvait l'admettre car ils allaient de découvertes en découvertes, de ce fait, ils n'ont pas été étonnés d'entendre

parler un serpent, croyant tout simplement qu'ils avaient devant eux un reptile ayant le pouvoir de la parole.

Immédiatement, le Créateur de l'Univers a compris la situation.

*

De toute sa création, pour Dieu, l'Homme devait en être le fleuron. Il l'avait façonnée à son image, dans ce sens que, tel son Créateur, l'Homme possédait ses qualités morales et créatrices.

Avec de telles possibilités, il est facile de comprendre qu'il ne pouvait pas être un produit du hasard, mais était plutôt destiné à accomplir des choses grandioses. Lesquelles ? Je les ignore. Adam avait le feu, il ne pouvait pas attendre. Il savait tout juste manier une pioche et désirait être l'égal de Dieu.

*

Afin de pouvoir s'extérioriser, Adam devait d'abord apprendre à se connaître, à développer en premier ses qualités morales avant d'aborder la haute technologie. Il devait acquérir la sagesse afin que grâce à celle-ci, il n'attrape pas la grosse tête et se lancer dans des initiatives qui risqueraient de détruire la planète Terre.

Mais où développer la sagesse, si ce n'est dans la nature ?

Ce n'est donc pas pour rien qu'Adam s'est retrouvé dans un jardin.

*

Avant de prendre un repos bien mérité, le Créateur pensa qu'il ne pouvait laisser Adam et Eve sans une réelle protection. Pour cela, et aussi dans le but de les éduquer, il choisit un ange puissant, pour lequel sa confiance était vaste. Mais voilà, en Eden, il s'est passé ce qui se passe actuellement dans certaines entreprises ; il suffit qu'un employeur donne des responsabilités à un ouvrier pour que celui-ci se mette à rêver des moyens qu'il devra utiliser pour "foutre" son patron à la lourde !

*

Si pour arriver à ses fins, l'ouvrier peu reconnaissant, tente de faire passer son patron pour un incapable, l'Ange rebelle dénigrera le Dieu de vérité en affirmant qu'il est un menteur.

Le livre de la Genèse ne dit pas si le Serpent avant de tromper Eve ne l'avait pas fait d'abord avec Adam. Si cela avait été le cas, il se serait cassé les dents. C'est en voyant

l'influence qu'exerçait Eve sur son mari, qu'il s'est précipité sur la brèche. En découla ce dialogue.

LE SERPENT. – Est-ce que vraiment Dieu a dit que vous ne deviez pas manger de tout arbre du jardin ?

EVE. – Du fruit des arbres du jardin, nous pouvons manger, mais pour ce qui est de manger du fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit : « *Vous ne devez pas en manger, non, vous ne devez pas y toucher pour que vous ne mourriez pas.* »

LE SERPENT. – Assurément vous ne mourrez pas, car Dieu sait que le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront et qu'à coup sur, vous serez comme lui, connaissant le Bon et le Mauvais.

Alors la Femme vit que l'arbre était bon pour la nourriture et que c'était quelque chose d'enviable pour ses yeux. Elle se mit donc à prendre du fruit et à en manger. Ensuite, elle en donna aussi à son mari quand il fut avec elle.

*

Quand l'Ange rebelle abordait ainsi Eve, il contestait en fait la légitimité de la domination et de la souveraineté du Maître Suprême.

En lui affirmant qu'en mangeant de ce fruit, elle serait libre et indépendante du Créateur, qu'elle deviendrait comme lui, le Serpent devenait, pour Eve et son mari qui l'avait suivie, un bienfaiteur et qu'il mériterait leur reconnaissance en retour. C'est ainsi qu'à leurs yeux, cette créature spirituelle s'élevait au-dessus de Dieu... De cette manière, il plaça l'Homme et la Femme sous sa domination et il se dressa contre Dieu en qualité de Dieu rival !

*

Pour le Créateur de l'Homme, la désobéissance de Adam n'est plus une bêtise, un enfantillage, c'est sa souveraineté qui est contestée. Le châtement promis, comme tout Père aimant, il est tenu de l'infliger.

En bloquant le processus de reproduction de ses cellules, Adam va commencer à vieillir.* En même temps qu'il a voulu se séparer de l'amitié de Dieu en quittant son jardin, l'Homme amorce son déclin. Le prototype de l'humain était vraiment bon, puisque Adam a vécu près de mille ans.

*

Dieu a la possibilité de détruire sur le champ la créature spirituelle, objet de sa contrariété. S'il agissait ainsi, il deviendrait pour les étoiles du ciel, un tyran qui impose par la

* Lire du même auteur : *Moi aussi, je rirai*, op. cit.

force, le respect qui lui est dû. Dans sa justice parfaite, il relève le défi. Il va permettre au rebelle de se bâtir une postérité tant au ciel que sur la terre. Plus tard, il lui opposera celle qu'il va aussi créer. Entre la postérité qui soutiendra le mensonge et celle qui défendra la vérité, il y aura dans les cieux une guerre spirituelle, pour la réhabilitation du nom de Dieu.

*

La postérité qu'il s'est choisie, Dieu l'a immédiatement à l'esprit. Pour l'imposer, alors qu'il n'était pas tenu de le faire, il va s'appliquer la loi qu'il donnera plus tard à Moïse sur le Mont Sinaï. Celle du Talion : Une vie contre une vie.

En effet, d'après cette loi, tout criminel volontaire, sur les dires des deux témoins devait être mis immédiatement à mort. Aucune présomption d'innocence, ni plaidoirie d'avocats célèbres n'auraient de grâce devant elle. En choisissant volontairement la mort, Adam étendait son crime à tous ses descendants. Pour le Créateur, Adam était un criminel.

Pour compenser la vie parfaite qu'il avait créée, il fallait une autre vie parfaite. Ayant hérité du péché, aucun humain ne remplissait les conditions rédemptrices. C'est donc son fils premier né de la création spirituelle qu'il enverra sur la

Terre. Pas en tant qu'adulte tel Adam, mais en le faisant naître comme naissent tous les humains.

Ainsi donc, dès sa toute petite enfance, son adolescence, sa vie de jeune homme, Jésus qui n'a jamais vieilli, apprendra sur le tas, le métier de Roi qui lui sera promis. Il deviendra alors la Postérité qui s'opposera au mensonge et qui défendra la vérité.

C'est en Roi qu'il a répondu à Ponce Pilate devant lequel des menteurs l'avaient traduit... !

*

Soufflé Pilate

La scène se passe au palais du gouverneur de Jérusalem.

Résumé du tableau précédent.

Après avoir arrêté Jésus, les prêtres en chef, les Pharisiens et les Scribes le font comparaître auprès de Ponce Pilate, Procureur Romain en service en Judée. Motifs de l'accusation : Ils accusent Jésus de semer le désordre à

Jérusalem, d'ordonner aux Juifs de ne pas payer leurs impôts et aussi de prétendre être leur Roi.

C'est profondément contrarié que Pilate se trouve en face de Jésus. Il pouvait l'être. Avant de quitter son épouse, celle-ci l'avait conseillé d'épargner cet homme.

*

(Dans la pièce où se trouvent les deux hommes, les Prêtres n'ont pas voulu entrer. Pour ne pas se souiller et afin de pouvoir manger la Pâques, ils sont restés à l'extérieur.

Pilate sort et leur pose une question.)

PILATE. – Quelle accusation portez-vous contre cet homme ?

LES PRETRES. – Si cet homme n'était pas un malfaiteur, nous ne l'aurions pas livré !

(Pilate entre dans le palais. Il regarde l'accusé. Il est ébranlé par sa sérénité et la noblesse qui se dégage de cet homme.)

PILATE. – Es-tu le Roi des Juifs ?

JESUS, *sans le quitter des yeux* : Ce que tu dis viendrait-il de toi-même ou bien d'autres t'ont dit cela à mon sujet ?

PILATE. – Je ne suis pas Juif. Ta propre nation et les Prêtres en chef t'ont livré à moi. Qu'as-tu fait ?

JESUS. – Mon royaume ne fait pas partie du monde. Si mon royaume faisait partie du monde, mes gens auraient combattu pour que je ne sois pas livré aux Juifs. Mais voilà, mon royaume ne vient pas de là...

PILATE. – C'est donc que tu es Roi ?

JESUS. – Toi-même tu dis que je suis Roi. Je suis venu pour ceci et je suis dans le monde pour ceci : Rendre témoignage à la Vérité. Quiconque est du côté de la Vérité, écoute ma voix.

PILATE, *désabusé* : La vérité ? Mais qu'est-ce que la vérité ?

(Il sort avec Jésus, à sa suite. Pilate s'adresse aux Prêtres en chef et aux Pharisiens.)

PILATE. – Voici que je vous l'amène dehors afin que vous sachiez que je ne trouve en lui aucun délit.

Mais quand les prêtres le virent, tous s'exclamèrent.

LES PRETRES. – Enlève-le, Cloue-le sur le bois !

(Pilate panique. Pourtant il cherche le moyen de libérer Jésus qu'il devine être innocent. Ça y est, il a une idée ! Il s'adresse aux Prêtres.)

PILATE. – Vous avez pour coutume que je vous relâche quelqu'un pour la Pâques. Voulez-vous que je relâche le Roi des Juifs ou Barabbas ?

(Barabbas était un brigand, un criminel qui semait la terreur dans la région et qui devait être mis à mort.)

Les Prêtres en chef, les Pharisiens, les Scribes et la foule fanatisée par ces derniers : « BARABBAS ! BARABBAS ! »

Pilate n'en revient pas. Il est sidéré, mais pourquoi tant de haine contre cet homme à l'air si doux.

Pilate, entraîne Jésus avec lui à l'intérieur loin du tumulte du dehors et il lui pose une question.)

PILATE. – D'où es-tu ?

(Royal, Jésus garde le silence. Il sait ce qui l'attend. En toute sérénité il s'apprête à supporter les tourments. C'est vrai, quelques heures avant son arrestation, il a été angoissé, peut-

être même, a-t-il eu peur ! Non pas de mourir, mais de faillir à sa mission en suivant le conseil de son Apôtre Jean « qu'attends-tu pour faire tomber sur eux le feu du ciel ? » Car en s'opposant au Fils, ses ennemis offensaient le Père. Pilate est étonné du silence de Jésus.)

PILATE. – A moi, tu ne parles pas ? Ne sais-tu pas que j'ai pouvoir sur toi pour te relâcher et que j'ai le pouvoir de te clouer sur le bois ?

JESUS. – Tu n'aurais aucun pouvoir sur moi, s'il ne t'avait été accordé d'en haut. C'est pourquoi, celui qui m'a livré à toi à commis un plus grand péché.

(A présent, Pilate a la certitude que l'homme qui se tient devant lui est innocent. Il sort de nouveau ; en voyant l'expression de son visage, les Prêtres ont compris. Pilate va relâcher Jésus.)

LES PRETRES, *s'écrient* : Si tu relâches cet homme, tu n'es pas ami de César. Quiconque se fait roi est ennemi de César !

(Cette réflexion fait vaciller le fonctionnaire Pilate. Il se souvient que son rôle est de maintenir l'ordre et le calme dans

la région car la Judée est en effervescence. Les Juifs savent que d'après les prophéties, la venue du Messie est imminente. Même sa description est donnée : « Et il s'élèvera comme une petite pousse devant nous et comme une racine sortant d'une terre aride. Il n'a ni forme majestueuse et aucune splendeur et quand les hommes le verront, il n'aura pas l'apparence telle qu'ils la désiraient. Il était méprisé et était évité des hommes. Ce fut comme si la face de quelqu'un était cachée devant eux. »

Ce Messie, les Prêtres en chef et les Pharisiens n'en veulent pas. Celui qu'ils désirent les libérera du joug romain et rendra à Israël la gloire du Roi Salomon.

Pilate malgré tout résiste, il insiste. Il présente Jésus.)

PILATE, *s'exclamant* : Voici votre Roi !

LES PRETRES. – Enlève-le ! Enlève-le ! Cloue-le sur le bois !

PILATE. – Attacherai-je votre Roi sur un poteau ?

LES PRETRES, *à l'unisson* : Nous n'avons de Roi que César !

(Devant le tumulte qui s'amplifie, Pilate abandonne. Lui qui pourrait grâce à son autorité, jeter toute cette populace hors de la cour du palais va, comme le fera plus tard toute la lignée

des politiques de tous bords pour sauvegarder sa position faire un compromis avec la religion.

Tout d'abord, il réclame de l'eau. En se lavant les mains, il fait une déclaration.)

PILATE. – Je me déclare innocent de la mort de cet homme. A vous de voir.

(En agissant ainsi, il croyait qu'il se disculpait d'un crime dont il savait qu'il allait se produire.

Comme un cri de victoire, de la foule jaillit celui-ci : « Que le sang de cet homme retombe sur nos têtes et sur celles de nos enfants ! »

C'est sur cette terrible malédiction qui se réalisa plus tard que Jésus est emmené à son glorieux destin.

*

Aucun Evangile ne mentionnant un Chemin de Croix qu'aurait parcouru Jésus, vacillant et trébuchant à tout bout de champ, nous ferons l'impasse de cette sinistre et noire mascarade.

Ce n'est pas en homme titubant et la larme à l'œil, que Jésus est allé à la mort, mais en Roi triomphant de celle qui allait le meurtrir au talon.

Il était sûr de la récompense assurée par son Père pour promettre le paradis à un larron repentant.

Ce n'est pas agonisant mais d'une voix ferme qu'il s'est adressé à Marie en la confiant à l'un de ses disciples qu'il avait remarqué être auprès d'elle.

JESUS. – Femme, voici ton fils ! *et au disciple* : Voici ta mère !

Alors que depuis la sixième heure, le soleil s'était obscurci, c'est conscient qu'il a demandé à boire, afin que se réalise ce qui avait été prédit à son sujet.

A la neuvième heure, c'est le fils fier de son obéissance qui parlera à son Père.

JESUS. – Père, je remets mon esprit entre tes mains.

Dans les ténèbres qui recouvraient la Terre, il est parti pour rejaillir lumineux dans les cieux.

*

Comme d'un contrat d'alliance dont on ne veut plus, le rideau du sanctuaire qui se trouvait au temple, se déchire de haut en bas.

*

Bouquet royal

Quarante jours après sa résurrection, Jésus a quitté la Terre pour rejoindre son Père dans les Cieux. Celui-ci lui a dit en le recevant :

« Assieds-toi à ma droite jusqu'à ce que je place tes ennemis comme un escabeau pour tes pieds. »

Auprès de lui, il a vu se développer les graines de vérité qu'avait semées son fils, comparées à du bon blé, avec celles du mensonge telles de l'ivraie jetées par son adversaire.

C'est ainsi, qu'avant la fin du I^{er} siècle de notre ère est apparu l'apostasie dénoncée par les premiers apôtres dans les congrégations chrétiennes.

*

Celse, le philosophe qui vécut au II^e siècle après Jésus Christ, aurait remarqué que les chrétiens étaient *« Partagés en maintes factions, chaque individu désirant avoir son propre parti »*.

Vers 187, Irénée faisait une liste de vingt variétés de Christianisme.

Vers 384, Epiphane en comptera quatre-vingts.

Continuellement, des idées étrangères s'insinuaient dans la croyance chrétienne et les fidèles désertaient pour s'affilier à de nouvelles sectes.

Avec Origène, le Christianisme avait cessé de n'être qu'une croyance réconfortante ; il devenait une philosophie complète, appuyée sur l'Écriture mais reposant fièrement sur la raison. •

*

Au IV^e siècle, le Père et le Fils, ont été témoins de la déclaration de l'Empereur romain et païen, Constantin, décidant par manœuvre politique que désormais le Christianisme serait la religion de l'État.

*

Tous les deux ont dû serrer les poings en écoutant le discours plein de haine donné par le Pape Urbain à Clermont d'Auvergne en novembre 1095, dans le but de déclencher des croisades meurtrières.

*« O race des Francs, race aimée et choisie par Dieu !...
Des confins de Jérusalem et de Constantinople sont
venues d'attristantes nouvelles : une race maudite,*

• Durant (Will), *Histoire de la civilisation – César et le Christ*, op. cit.

complètement abandonnée de Dieu, a envahi les terres de ces chrétiens et les a dépeuplées par le pillage et par le feu. Ils ont emmené une part des prisonniers dans leur propre pays, et ont fait périr les autres par de cruelles tortures. Ils détruisent les autels, après les avoir souillés de leurs ordures. Le royaume des Grecs est maintenant démembré par eux et ils lui ont enlevé un territoire si vaste qu'on ne pourrait le traverser en deux mois.

Sur qui donc repose la tâche de venger ces torts et de délivrer ces pays, sinon sur vous, vous à qui, plus qu'à tous les autres, Dieu a conféré la gloire des armes, la bravoure et la force pour humilier les têtes qui vous résistent ? Que les hauts faits de vos ancêtres vous encouragent – la gloire et la splendeur de Charlemagne et de vos autres monarques. Que le Saint-Sépulcre de notre Seigneur et Sauveur, tenu maintenant par les nations impures, suscite votre ardeur, et ces lieux saints maintenant souillés des pires pollutions... Qu'aucun de vos biens ne vous retienne en arrière, ni le souci de vos affaires de famille ! Car le pays que vous habitez, fermé de tous côtés par la mer et de hautes montagnes, est maintenant trop étroit pour votre nombreuse population ; il fournit à peine de quoi nourrir vos cultivateurs. C'est de là que vient que vous vous tuez et dévorez les uns les autres, que vous

engagez des guerres et que beaucoup d'entre vous périssent dans des luttes intestines.

Que la haine disparaisse d'au milieu de vous ; mettez un terme à vos querelles ! Prenez la route du Saint-Sépulcre ; arrachez ce pays à une race mauvaise et soumettez-le à vous-même. Jérusalem est un pays fécond sur tous les autres, un paradis de délices. Cette royale cité, située au centre de la terre, vous implore de venir à son secours. Entreprenez ce voyage avec ardeur, en rémission de vos péchés et soyez assurés de la récompense d'une impérissable gloire dans le royaume des cieux ! »[†]

*

Et aussi ont-ils dû se boucher les oreilles en écoutant le cri jeté par la foule bernée et fanatisée « DIEU LE VEUT ».

Ils ont dû faire de grands efforts pour ne pas intervenir et faire cesser les massacres des Cathares, des Vaudois et de tous les braves qui après avoir lu la Bible, dénonçaient courageusement et publiquement l'hypocrisie religieuse. Aussi, combien ils ont dû être révoltés devant le sadisme des inquisiteurs...

[†] DURANT (Will), *L'âge de la foi – Histoire de la civilisation – L'apogée du Christianisme*, éd. Rencontre, 1962. Titre original : *The story of civilization – Helige of greece*, 542 p.

*

Pendant vingt siècles, avec dégoût, ils ont remarqué la bassesse des hauts dignitaires religieux de toutes confessions, qui pour sauvegarder leurs privilèges, tels des serpents rusés et froids se faufilent, rampent et s'aplatissent devant les maîtres de la politique et de la grande finance.

*

Il fallait du temps afin que puisse se manifester les deux postérités. Le temps est venu. Le blé et l'ivraie sont arrivés à maturité. La Vérité et le Mensonge sont dévoilés. Avant que la moissonneuse-batteuse entre en action sur la terre, il fallait d'abord purifier les cieux. La confrontation entre les deux Postérités a eu lieu.

*

Cette guerre spirituelle, l'apôtre Jean l'a vue à travers une vision qu'il a reçue. Voici en quels termes il la traduit dans le Livre de l'Apocalypse :

« Et une guerre a éclaté dans les cieux.

Et ses anges ont lutté contre le Dragon et le Dragon et ses anges ont lutté, mais il n'a pas été le plus fort et ne s'est plus trouvé de place pour lui dans le ciel. Il a

donc été précipité le grand Dragon, le Serpent originel, celui qui est appelé Diable et Satan, celui qui égare, la Terre habitée tout entière. Il a été précipité sur la terre et ses Anges ont été précipités avec lui.

*Et j'ai entendu une voix forte dans le ciel qui disait :
« Maintenant sont arrivés le salut et la puissance de notre Dieu et l'autorité de son Christ, car il a été précipité l'accusateur de nos Frères, celui qui les accuse jour et nuit devant notre Dieu.*

Et eux, ils l'ont vaincu à cause du sang de l'Agneau et à cause de la parole de leur témoignage, et ils n'ont pas aimé leur âme, même en face de la mort.

C'est pourquoi, réjouissez-vous Cieux, et vous qui y résidez. Malheur à la Terre et à la Mer, car le Diable est descendu vers vous, ayant une grande colère, sachant qu'il a une courte période du temps. »

*

Jésus se trouvait au milieu de ses disciples, quand après leur avoir révélé ce que réservait l'avenir, ceux-ci troublés lui ont demandé :

« Dis-nous, quel sera le signe de ta présence et la fin de ce monde. »

A ces hommes physiques qui demandaient un signe physique, Jésus tout en les incitant à la méditation, allait répondre physiquement :

« Quand vous verrez la chose immonde dont parle le prophète Daniel, se tenant dans un lieu Saint, que celui qui se trouve en Judée se mette à fuir vers les montagnes. »

A ce moment, Jésus prophétisait au sujet de la destruction du temple bâti par le roi Hérode, qui a eu lieu en l'An Soixante-dix de notre ère par Titus, fils de l'Empereur Romain Vespasien.

Par la suite, il donne des renseignements sur des évènements tragiques qui auront lieu bien plus tard :

« Car Nations se lèveront contre Nations et Royaumes contre Royaumes et il y aura des disettes et des tremblements de terre dans un lieu après l'autre. Toutes ces choses sont un commencement des douleurs. »

Plus loin, il termine par :

« Quand vous verrez toutes ces choses, sachez qu'il est proche aux portes. Vraiment je vous le dis : Non cette génération ne passera pas que toutes ces choses n'arrivent. Le Ciel et la Terre passeront, mais mes paroles ne passeront absolument pas. »

*

La question posée par les apôtres est à peu près la mienne, de celle du prophète Daniel à celui qui le poussait à écrire des choses concernant l'avenir et qu'il ne comprenait pas :

« O mon Seigneur, quelle sera la période finale des jours ? »

Il dit encore :

« Va, Daniel, car ces paroles sont secrètes et scellées jusqu'aux temps de la fin. A coup sûr, les méchants agiront méchamment et aucun méchant ne comprendra ; mais les perspicaces comprendront. Et depuis le temps où le sacrifice constant aura été ôté et où l'on aura installé la chose immonde qui cause la désolation, il y aura mille deux cent quatre vingt-dix jours. Heureux celui qui reste dans l'attente et qui arrive aux mille trois cent trente-cinq jours. »

*

En 1880, un groupe d'hommes connu sous le nom d'Etudiants de la Bible, ont eu la perspicacité de comprendre que la période donnée par le prophète Daniel prendrait fin en 1914. D'après leur connaissance, cette date allait être le moment où se déclencherait la guerre spirituelle dans les cieux pour le grand malheur des habitants de la terre « Attention à 1914 » se sont-ils écriés !

*

Si cette nouvelle fantastique a été accueillie par des moqueries, des rires et des sarcasmes par les hauts dignitaires politico-religieux, elle a poussé le journal New-yorkais « The World » de faire paraître dans son supplément dominical du 30 août 1914, un article qui disait :

« L'effroyable guerre qui vient d'éclater en Europe accomplit une prophétie extraordinaire. Depuis un quart de siècle, au moyen de prédicateurs et de la presse, « l'Association internationale des Etudiants de la Bible proclame au monde que le jour de la colère prédit dans la Bible poindrait en 1914... »

*

Trou normand

Y'a dl'a joie au petit resto du coin. Ça rit, ça chante, tout le monde est content. Les râleurs, pisse-froid et fines gueules d'occasion se sont fait la cerise. Ils préfèrent les beaux restaurants avec leurs ors, leurs fastes, leurs traditions et les grands pontes coiffés d'un haut couvre-chef entourés d'une armada de prêtres, de religieux qui vont faire le spectacle. La soupe qu'ils vont servir avec des sourires mielleux, c'est du

réchauffé. Qu'importe pour le consommateur, du moment qu'il y a le décorum...

*

Bien sûr, au cuistot anonyme cela ne fait pas plaisir. Il se console, il n'a rien à se reprocher. Il lui reste ses amis, ses copains et aussi tous ceux qui apprécient sa cuisine.

Eux aussi, et bien qu'il ne les connaisse pas particulièrement, il les considère comme ses amis. N'est-ce pas là l'essentiel. Rien ne remplacera la compagnie amicale où le chichi et le tralala n'existent pas ! Mieux vaut manger avec des amis, des lentilles en salade, que du caviar avec des mecs qui font des grimaces (*Lire Alpine des Trois Vallons*).

Au milieu de ses casseroles, le petit cuistot, tout heureux, s'agite. Il se creuse les méninges : « *Que vais-je pouvoir leur préparer, pour qu'ils puissent encore se régaler* ».

*

C'est alors qu'il a une idée. Pourquoi ne pas s'imaginer être à la place d'un invité. Il pourra alors se dire ce que ses amis n'osent peut-être pas lui demander. Cette solution pourtant facile à trouver le fait rigoler. Perdu au milieu de ses multiples menus, il n'y avait pas songé. En rangeant sa vaisselle avant d'aller se coucher, il se met à rêver...

*

« Pourquoi Dieu a-t-il révélé un saint secret à des Américains plutôt qu'à des Européens ? »

Pour en connaître la raison, il faut se retrouver dans le contexte de l'époque. En 1880, l'Europe était composée de royaumes et d'empires, tous sous la domination de la puissante Eglise Catholique. Cette religion qui, depuis le XI^e siècle, a persécuté les lecteurs de la Bible qui dénonçaient son hypocrisie.

A partir du XVI^e siècle, l'Amérique était devenue pour tous les persécutés, une terre d'asile où ils pourraient pratiquer leur culte.

En 1882, quand Victor Hugo a écrit pour le théâtre : *Torquemada* qui rappelle les crimes de l'inquisition, son œuvre a été censurée. Bien que l'Amérique actuelle ne soit pas un modèle, il faut reconnaître qu'il n'y a que chez elle, que la Bible est une référence.

*

Au cours de l'année 1998, la France, par le moyen de son gouvernement d'alors, en taxant à 60 % les dons que versaient les Témoins de Jéhovah à leur association, spirituellement déclarait la guerre au Dieu d'Abraham.

QUESTION

Qui de ce gouvernement a commis une telle imprudence ?

*

La surprise du chef

*

Le chant du coq

« Jésus a-t-il existé » ... ?!

L'histoire de la vie du Fondateur du Christianisme est-elle le produit du chagrin, de l'imagination et de l'espérance des hommes, un mythe comparable aux légendes de Krishna, Osiris, Attis, Adonis, Dionysos et Mithra ? De bonne heure au XVIII^e siècle, dans le cercle de Bolingroke, non sans choquer Voltaire lui-même, on discutait en privé la possibilité de la non-existence de Jésus.

Volney, à son tour, émettait le même doute dans ses Ruines des Empires en 1791. Quand Napoléon rencontra le célèbre écrivain Allemand Wieland, en 1808, il ne

l'interrogea pas sur la politique ou sur la guerre, mais il lui demanda s'il croyait à l'historicité de Jésus. »[•]

*

Si je ne me suis pas écroulé en lisant ce paragraphe, c'est parce que je me trouvais allongé sur mon lit.

Peu de temps auparavant, je m'étais offert une série de livres dont certains portaient sur la tranche, en lettres dorées : *César et le Christ*.

Tout petit enfant, j'avais pour ce dernier, une attirance particulière.

Les veilles de Noël, lorsque ma mère préparait la crèche, c'était à moi que revenait la tâche et le plaisir de disposer le petit Jésus au centre de celle-ci.

L'origine de sa naissance ne m'intriguait plus. Depuis que ma mère, en secret m'avait révélé la mienne, j'avais l'impression d'en savoir plus que mes petits copains de mon âge. Je faisais même des comparaisons.[•]

La dame qui m'avait livré, s'appelait Madame Desplantes. Ma grand-mère, dans son jardin plantait des haricots, des carottes, des petits pois et de la laitue et d'autres dames dans le leur, plantaient des bébés qu'elles livraient

[•] DURANT (Will), *Histoire de la civilisation*, – *César et le Christ*, op. cit.

[•] Lire du même auteur : *Moi aussi, je rirai*, op. cit.

ensuite à la demande. Sur ce sujet, je ne me posais plus de questions. Mais tout de même..., la maman de Jésus devait avoir une bonne santé pour rester constamment agenouillée... !

Pour la même livraison, ma mère restait couchée une semaine entière !

*

Vingt ans plus tard, en apprenant cette surprenante nouvelle, tous mes rêves se sont écroulés. J'avais l'impression de perdre subitement un ami... ! Jésus était pour moi, le modèle que je tentais d'imiter. Comme lui, je respectais mes parents, les femmes et j'aimais beaucoup les petits enfants. Il m'arrivait même aux prix d'énormes efforts de pardonner à ceux qui m'offensaient. Tout cela, c'était donc du bidon.

Des années plus tard, j'ai compris la déception cruelle d'un ami qui, voulant devenir prêtre, a appris en arrivant au séminaire que Dieu n'existait pas non plus.*

Après avoir rangé mon bouquin, je suis allé me balader pour méditer sérieusement sur le nouveau genre de mode de vie que je devrais désormais choisir pour le restant de mon existence.

*

* Lire du même auteur : *Moi aussi, je rirai*, op. cit.

Quinze années plus tard, grâce aux événements imprévus de la vie, après avoir acheté une Bible, j'ai fait la connaissance d'un homme qui me l'a expliquée de si belle façon, que cela m'a permis de reprendre mes rêves et de faire à nouveau fonctionner mon imagination.

J'avais perdu un ami lamentablement cloué sur une croix, je le retrouvais flamboyant et Roi.

*

Des trente premières années de vie de Jésus, nous ne connaissons pas grand chose. Comme le faisait d'ailleurs remarquer Blaise Pascal avec justesse :

« Des trente trois années qu'il a vécu, il en passa trente sans paraître. »

Pourtant, il était bien là, vivant au milieu de ses concitoyens. Il était connu comme étant le fils de Joseph le charpentier, que sa mère s'appelait Marie et ses frères étaient Jacques, Simon, Joseph et Jude.

Elevé dans la loi de Moïse qui imposait aux enfants le respect à leurs parents, tout naturellement, Jésus a secondé son père dans son métier. En ce qui concerne le reste, nous pouvons très bien se l'imaginer.

*

De la petite enfance de Jésus, les Evangiles en parlent très peu, si ce n'est qu'il était capable de discuter de

choses spirituelles avec le Grand Prêtre du temple de Jérusalem. Pour le reste de sa vie, jusqu'à l'âge d'homme, nous ne savons rien !...

Etait-il conscient du rôle important qu'il aurait à jouer pour les bienfaits de l'humanité ? Toujours est-il qu'à l'âge de trente ans, quand il s'est présenté devant Jean le Baptiste, ce dernier en le voyant, l'a reconnu :

« Voici l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde. »

*

C'est après son baptême, et que son père l'ait oint de son esprit, que Jésus a commencé à prêcher le royaume de Dieu. Il savait que son ministère serait court, trois ans seulement. Pendant ce laps de temps, il devait commencer à réunir autour de lui, ce qu'il appellera plus tard : *un petit troupeau*, ceux qui feront partie de sa postérité et qui règneront plus tard à ses côtés.

*

Pour cela, il lui fallait des hommes de caractère, acceptant de prendre des risques, des initiatives et assumant des responsabilités. Pas des religieux avec leur mentalité de fonctionnaires, plus préoccupés à respecter des rites ou des traditions que de parler de la vérité.

*

Il suffit de lire les Evangiles pour se rendre compte qu'un certain Simon était un homme particulier, possédant une très forte personnalité, ce qui, naturellement ne le faisait pas passer inaperçu au milieu de ses contemporains.

C'est bien à cause de ses gesticulations permanentes et de la puissance de sa voix qu'il s'est fait remarqué par Jésus. Ainsi, avant même qu'André n'ouvre la bouche pour présenter son frère, Jésus en le voyant lui a dit :

« Tu es Simon, le fils de Jonas, et bien moi, je t'appellerai Cephas », ce qui veut dire roc en grec et qui deviendra Pierre plus tard.

*

Jésus connaissait le rôle important qu'il avait à tenir pour le bonheur de l'Humanité.

Avant de paraître sur la scène, dans l'anonymat, il a pris la température des spectateurs, car c'est lui qui serait la vedette de la pièce. Afin que celle-ci soit une réussite, il lui fallait choisir les acteurs qui joueraient à ses côtés. Et ce Simon, nous devrions plutôt dire ce Pierre, pour Jésus, devrait très bien faire l'affaire. Il ne sera pas déçu !

Quoi que... ! En certaines occasions, Pierre dépassait les bornes en balançant le bouchon un peu trop loin.

*

Les Evangiles nous rapportent davantage de déclarations de Pierre que de n'importe quel autre apôtre. C'était un homme dynamique, plein d'assurance, ce qui le poussait à toujours parler le premier, à s'exprimer et à poser des questions quand les autres restaient muets, ce qui attestait qu'il possédait un esprit toujours en éveil et d'un vif intérêt auquel s'ajoutait une grande sensibilité.

*

Après que Jésus leur ait demandé qui il était aux dires des hommes, alors que les autres apôtres aient répondu à côté, c'est Pierre qui dira avec conviction :

« Tu es le Christ, le Fils de Dieu vivant. »

*

C'est bien parce que Pierre avait toujours la bouche ouverte, qu'il a été le plus souvent corrigé. Et c'est poussé par la compassion qu'il s'est senti un jour, obligé de reprendre Jésus. Voilà la scène.

(Jésus explique à ses disciples qu'il lui faut aller à Jérusalem et subir beaucoup de choses de la part des Anciens, des Prêtres et des Scribes, être tué et le troisième jour être relevé.

C'est alors que Pierre le prend à part et commence à le réprimander)

PIERRE. – Sois bon avec toi, Seigneur ; non, tu n'auras pas un tel sort.

JESUS, *réagit immédiatement, il lui tourne franchement le dos et dit d'une voix forte afin que ses copains entendent bien* :
Passe derrière moi, Satan. Tu es pour moi un obstacle qui fait trébucher parce que tu penses, non pas les pensées de Dieu, mais celles des hommes.

*

Ce n'est pas pour autant que Jésus lui tenait rigueur.
Comment aurait-il pu faire autrement ?

Il se tenait sur les bords de la mer de Galilée quand ses disciples qui péchaient à bord de leur barque, le virent de loin. Aussitôt, ils guidèrent leur embarcation dans sa direction. Estimant qu'elle n'allait pas assez vite, Pierre se balança au bouillon. C'est à la brasse qu'il parcourut la centaine de mètres qui le séparait de son Seigneur.

*

En tant que fonceur et meneur d'hommes, Pierre développait un sentiment de supériorité et de présomption à l'égard des autres apôtres.

(Jésus vient de rappeler à ses disciples que conformément à la prophétie qui le concernait : le soir de son arrestation, tous l'abandonneraient)

PIERRE, *avec fougue* : Même si tous les autres trébuchent, moi pourtant je ne trébucherai pas.

JESUS, *avec un sourire en coin* : Vraiment ! Je te le dis, toi aujourd'hui, oui cette nuit-ci, avant qu'un coq ne chante, tu m'auras renié trois fois.

PIERRE, *en insistant de plus belle* : S'il me faut mourir avec toi, non je ne te renierai pas.

Tableau suivant

(Comme l'avait prédit Jésus, la nuit de son arrestation, tous ses disciples se sont sauvés. Mais Pierre au milieu de la foule l'a suivi à bonne distance, jusqu'à l'intérieur de la cour du Grand Prêtre, devant qui Jésus devait comparaître.

La scène représente un groupe de gens de service qui se chauffent auprès d'un feu clair. Courageusement, Pierre s'est mis près d'eux, bien dans la lumière, afin que Jésus qu'il voit de dos, puisse le remarquer s'il devait se retourner.

L'une des servantes du Grand Prêtre arrive. En regardant Pierre bien en face, elle lui pose une question)

LA SERVANTE. – Toi aussi, tu étais avec le Nazaréen, ce Jésus.

PIERRE, *s'écartant du feu* : Je ne le connais pas et ne comprends pas ce que tu dis.

LA SERVANTE, *insistant et le signalant aux hommes qui se tiennent près du feu* : Celui-là est l'un d'eux.

(Pierre s'énerve et nie de nouveau. Après un court instant, ceux qui se tenaient là, parlèrent à Pierre)

LE GROUPE D'HOMMES. – A coup sûr, tu es l'un d'eux. D'ailleurs tu as l'accent des Galiléens.

(Pierre se sent découvert, alors il se met à élever la voix, à faire des imprécations et à jurer)

PIERRE. – Je ne connais pas l'homme dont vous parlez.

(Jésus qui a reconnu la voix de son disciple se retourne. Les deux hommes se regardent. Pierre hésite. Va-t-il vaincre sa peur ? Au moment même où peut-être il allait s'élanter pour courir jusqu'à son Seigneur, un coq se met à chanter. Pierre se souvient de ce que lui avait prédit Jésus : « Avant qu'un coq chante, tu m'auras renié trois fois. »

Pendant que Jésus continue de subir avec majesté les insultes et les calomnies des Prêtres, Pierre s'effondre en pleurant comme un petit enfant)

*

(Le tableau représente Jésus après sa résurrection, partageant un repas avec Pierre et aussi les autres apôtres qui eux, font comme s'ils ne le reconnaissent pas) (lire « Moi aussi, je rirai »)

JESUS. – Simon, fils de Jonas, m'aimes-tu plus que ceux-ci ?

SIMON PIERRE. – Oui, Seigneur, tu sais que j'ai de l'affection pour toi.

JESUS. – Fais paître mes brebis.

(Jésus demande une seconde fois.)

JESUS. – Simon, Fils de Jonas, m'aimes-tu ?

SIMON PIERRE. – Oui Seigneur, tu sais que j'ai de l'affection pour toi.

JESUS. – Mène paître mes brebis.

(Jésus demande une troisième fois.)

JESUS. – Simon, Fils de Jonas, as-tu de l'affection pour moi ?

(Pierre sursaute, il regarde Jésus, puis tristement, il baisse les yeux. Il se souvient qu'il n'y a pas si longtemps, il a renié trois fois son Seigneur. Il relève lentement la tête)

PIERRE. – Seigneur, tu connais toutes choses, tu le sais bien que je t’aime.

JESUS. – Fais paître mes brebis. En vérité, en vérité, je te le dis, quand tu étais jeune, tu te ceignais toi-même et tu allais où tu voulais, mais quand tu seras vieux, tu étendras les mains et un autre homme te ceindra et te portera où tu ne veux pas.

En s’adressant ainsi à son disciple, Jésus ne voulait pas faire de lui un Roi, devant lequel ses sujets lècheraient les doigts.

Ni il autorisait à ses soi-disant successeurs de déclencher des croisades meurtrières pour défendre son tombeau qui pourtant n’en n’est pas un. Non plus de se prostituer avec les régimes politiques de tous bords et aussi de tordre le sens des Saintes Ecritures.

*

L’exhortation que Jésus donne à Simon Pierre est la même que celle qu’il adresse à tous les Pierre et Pierrette modernes qui, possédant comme l’apôtre, le même amour pour Jésus, profitent de leur jeunesse pour témoigner avec zèle, au risque même de déplaire à leurs familles, amis et copains, le royaume de Dieu à leurs semblables.

*

« Ne vous vengez pas, biens aimés, la vengeance est à moi, c'est moi qui paierais en retour. » à dit Jehovah.

Par le nombre de fois que je me suis entendu dire étant enfant que se venger n'était pas bien, je considérais dans ma petite tête que ceux qui l'appliquaient étaient des sounois et des méchants. Voilà que j'apprends à près de quarante ans, que le Créateur parfait de l'Univers se réserve le droit de se venger... !

Au fait, que signifie vraiment le mot « Vengeance » ?

Cette question se baladait dans ma tête et j'essayais par déduction d'en avoir la réponse. Pour appliquer la vengeance, il faut un vengeur. C'est alors que je me suis souvenu d'un film que j'avais vu, étant enfant, dans un cinéma de quartier : *Zorro, le vengeur masqué*. Je me suis mis à réfléchir davantage. Zorro était aussi un justicier, un redresseur de torts qui lutte contre des hors-la-loi. Tout est allé très vite dans mon esprit, j'avais compris. La Justice, la Loi et la Vengeance sont liées ensemble.

La justice représente la ligne droite qui doit être respectée. Pour appliquer leurs justices, les dirigeants des pays ont recours à la police qui remet dans le rang, ceux qui voudraient s'en écarter. Afin que cela soit réalisable, d'après leurs justices, ils appliquent des lois. On appelle cela : la

Justice du Pays. Ce qui signifie que ce qui peut être interdit dans l'un d'eux par sa Loi, peut-être toléré dans un autre grâce à la sienne.

En France, la loi se modifie à tout changement de gouvernement, à tel point, que ceux qui veulent appliquer honnêtement la Justice, ne savent plus sur quel pied danser.

*

A cause de l'imperfection humaine, la règle droite de la Justice est tordue et ceux qui s'en écartent le sont plus encore. Dans ce cas, exercer la vengeance pour redresser les récalcitrants, ce serait comme si un homme atteint d'un torticolis conseillait à son copain qui connaît le même mal que lui : « *Viens vers moi, que je te redresse la tête.* »

*

Seule la Justice de Dieu est droite. Lui seul peut se permettre de redresser ceux qui s'en écartent. Nul ne peut ignorer la Loi. Ce qui est valable pour le physique l'est également pour le spirituel.

Si je devais retirer une leçon de ce que j'ai compris, ce serait la suivante :

« Puisque Dieu a commencé son travail de redressement, j'ai intérêt à profiter de la patience qu'il témoigne pour m'examiner moi-même et me remettre dans le droit sentier que j'ai tendance à contourner. »

*

Les sentiers contournés, la Loi, la Justice et la Vengeance, tout cela me permet de faire le rapprochement avec le conseil donné par Jean le Baptiste à la nation juive de son époque, qui s'était écartée de la loi droite de Moïse pour suivre les voies tortueuses des rites et des traditions imposées par ses chefs religieux :

« Préparez le chemin de Dieu, rendez droits vos sentiers. »

*

La loi qu'a reçu Moïse sur le Mont Sinaï était gravée sur de la pierre, celle du Christ qui lui succédera devra être gravée dans les cœurs, c'est ce que je crois avoir compris puisque Jésus lui-même le confirme par ces mots qui ne souffrent d'aucun autre commentaire. *Toute la Loi de Moïse se trouve consignée en un seul commandement : « Tu dois aimer ton prochain comme toi-même ».*

*

Ce ne sera donc pas par des tenues vestimentaires, ni avec des bouches en cul-de-poule et encore moins au milieu de cérémonies fastueuses que l'on reconnaîtra les vrais disciples du Christ, mais par l'amour qu'ils devront se manifester mutuellement entre eux et même d'en faire partager leurs

ennemis. Pas des criminels qui en veulent à leurs vies, mais plutôt ceux qui ne partagent pas encore leurs convictions.

*

Dans son Evangile, au chapitre XXI et au verset XVIII, l'apôtre Matthieu relate un fait que je trouve très intéressant. Je lis en effet :

« Comme Jésus revenait à la ville de bon matin, il eut faim. En apercevant un figuier près de la route, il y vint, mais il n'y trouva que des feuilles. Il lui dit : "que plus jamais un fruit ne vienne de toi" », et à l'instant, le figuier se dessécha.

Jésus a faim, il a besoin d'un réconfort. Il voit un arbre qu'il reconnaît par sa forme comme étant un figuier. Il n'hésite pas, il se dirige vers lui. Quoi de plus naturel en effet que de trouver des figues sur un figuier. La suite du récit explique que, à cause de son manque de fruits, cet arbre fut maudit.

De ce passage, quelle leçon puis-je retirer ?

La voici. Comme il n'a servi à rien à ce figuier d'avoir seulement l'apparence d'un figuier et de ne pas produire de figues, il ne servirait à rien à un chrétien d'avoir seulement l'apparence d'un chrétien s'il ne produit pas les fruits de l'esprit.

Poussé par l'Esprit Saint de Dieu, l'apôtre Paul dans la lettre qu'il envoie à la congrégation chrétienne de Corinthe, écrit ceci :

« Et si je donne tout mon avoir pour nourrir autrui, et si je livre mon corps pour me glorifier, mais que je n'ai pas l'amour, cela ne me sert à rien. »*

L'amour est donc le fruit dominant que doit produire le vrai disciple du Christ. Mais qu'est-ce que l'amour pour lui, ou plutôt, comment considère-t-il l'amour. Il se peut qu'à cause du manque d'affection qu'il est en droit de recevoir, se refroidir dans la vérité, éventuellement même la quitter. S'il réagissait ainsi, aurait-il le bon point de vue sur l'amour chrétien ?

Qu'il se souvienne comment il a été aimé :

« Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils »,

rappelle l'apôtre Jean dans son Evangile CH. III, verset 16. Jésus, pour l'amour de l'humanité, n'a-t-il pas donné sa vie ? Et comme l'écrit Jean dans sa première lettre :

« Biens aimés, si c'est ainsi que nous avons été aimés, nous sommes tenus de nous aimer. »

Le vrai chrétien doit donc considérer l'amour non pas comme un fruit qu'il doit recevoir mais bien comme un fruit qu'il doit plutôt donner.

Ce fruit, il l'a pourtant produit, mais c'est auprès de la parole de Dieu qu'il doit l'amener à maturité d'une manière naturelle et non pas artificielle. D'ailleurs, il connaît la

* « Pour des raisons faciles à comprendre, les églises de la chrétienté ont remplacé le mot amour par celui de charité. »

différence de saveur entre un fruit qui mûrit sur son arbre et au soleil avec celui qui mûrit à l'ombre et dans un cageot.

Il devra avancer rapidement vers la maturité. Il pourra ainsi, devant les difficultés qu'il risque de rencontrer, avoir la même assurance de trouver du réconfort auprès de ses frères, que Jésus s'attendait à en recevoir de la part de ce figuier.

Si en s'examinant sérieusement, il constate que malgré les mois ou les ans qu'il est dans la vérité, ce fruit qu'il a pourtant produit, n'a toujours pas atteint la maturité, surtout qu'il ne soit pas découragé.

Un verger est-il composé d'une seule espèce d'arbres ? Non, mais de plusieurs sortes. Et si des fruits mûrissent au printemps, d'autres mûrissent en été ou en automne. Il existe même des fruits qui mûrissent en hiver.

S'il doit mûrir, il devra surtout le manifester. Ainsi la pensée de Jésus :

« Mon père est glorifié en ceci : que vous continuez à porter beaucoup de fruits »,

prendra une dimension nouvelle car le vrai chrétien aura compris que ce n'est pas l'arbre qui produit du fruit qui peut apprécier la saveur de celui-ci, mais c'est par le jugement de celui qui le mange, que l'arbre pourra être honoré et le propriétaire de l'arbre glorifié. Tout cela pour la glorification du nom de Jehovah et... pour son salut.

*

Mignardises

- Excusez-moi, je vous ai dérangé, peut-être ?
- Oui, dans ce sens que vous m’avez sorti de ma rêvasserie. Maintenant que je suis réveillé, que puis-je pour vous ?
- C’est au sujet de la loi que le vrai chrétien doit avoir gravé dans son cœur.
- Oui, et alors ?
- Savez-vous que dans le monde, se trouvent des femmes et des hommes qui, bien qu’ils ne le sont pas, la possèdent aussi ?
- A qui faites-vous allusion ?
- A toutes ces personnes qui risquent leurs vies pour défendre des causes humanitaires et aussi qui prennent des initiatives contre ceux qui polluent la planète Terre et qui massacrent aussi les animaux !
- En plus de ne pas être chrétiens, la plupart de ces gens ne sont même pas croyants. Leurs mérites ne peuvent être que plus grands, car si certains appliquent la loi du Christ en vue d’une récompense, d’autres le font sans rien espérer en retour. Ce n’est pas pour autant qu’ils sont appréciés, car en France, pays soi-disant républicain et laïc, pour se faire remarquer, il faut porter une soutane ou un bonnet d’âne.*

* Lire du même auteur : *Moi aussi, je rirai*, op. cit.

– Pour ces désintéressés, que représentent-ils aux yeux de Dieu ?

– Alors là, je l’ignore. Les décisions judiciaires que prendra le Créateur pour le genre humain, lui seul les connaît. Et c’est une très bonne chose. Comme sa Justice est parfaite, nous pouvons être certains de son jugement.

– Si ces gens ne sont pas croyants, ils ont de bonnes raisons de ne pas l’être. L’exemple désastreux de l’ensemble des religions plaide en leur faveur. Il n’empêche que l’amour qu’ils manifestent pour leur prochain, ils le font dans l’anonymat le plus complet.

– Sans le savoir, ils appliquent le conseil que Jésus donne à ses disciples :

« Quand donc tu fais un don de miséricorde, ne sonne pas de la trompette devant toi comme font les hypocrites dans les synagogues et dans les rues afin d’être glorifiés par les hommes. Vraiment, je vous le dis, ils ont déjà leur pleine récompense. Mais toi, quand tu fais un don de miséricorde, que ta main gauche ignore ce que fait ta main droite, afin que tes dons de miséricorde se fassent en secret ; alors ton Père qui regarde dans le secret te le rendra. »

– Mais pourquoi les religieux de la chrétienté n’appliquent-ils pas ce commandement ?

– Le connaissent-ils seulement ? Et puis quoi, suivre ce conseil de Jésus ne risque pas de déboucher sur la remise de la Légion d’Honneur.

*

– Vous allez penser que j’ergote. Je reviens à ces gens non chrétiens qui a leur insu possèdent la loi du Christ dans leurs cœurs. Vous n’avez pas une petite idée sur ce que leur réserve l’avenir ?

– Vraiment aucune idée. Je fais confiance dans la justice divine. Maintenant, vous pouvez toujours méditer sur ce passage de la lettre de l’apôtre Paul à la congrégation chrétienne de Rome :

« Car lorsque les gens des Nations qui n’ont pas de loi font naturellement les choses de la loi, ces gens, bien que n’ayant pas de loi sont une loi pour eux-même. Ce sont ceux même qui montrent que la substance de la loi est écrite dans leur cœur, tandis que leur conscience témoigne avec eux et que, entre leurs pensées, ils sont accusés ou même excusés. Cela aura lieu au jour où Dieu jugera par Christ Jésus les choses secrètes des hommes, selon la bonne nouvelle que j’annonce. »

– Voulez-vous que je vous dise ?

– Dites toujours !

– C’est difficile de discuter avec vous. Vous n’avez jamais tort.

– J’aurai préféré vous entendre dire : *« La Bible a toujours raison »*

*

Noé trouve un fils

Afin que ses auditeurs saisissent son enseignement, Jésus disait des paraboles ou se servait d'illustrations. Par la clarté de celles-ci, ceux qui l'écoutaient, en se servant de leur intelligence et en faisant fonctionner leur imagination, percevraient mieux ce qu'ils entendaient. Ce n'est donc pas par hasard si Jésus a choisi le déluge du temps de Noé. Le cataclysme que ce dernier a connu préfigurait un autre à venir.

*

« Tout cela, se dit-il, ne doit pas être des parlottes, un sujet qui se traite enfoncé dans un fauteuil, un verre de champagne à la main.

Une maison ne se monte pas en commençant par le toit, ce que j'ai à exprimer doit respecter un plan. »

Le narrateur va alors réunir tous les éléments qu'il possède comme s'il voulait écrire un roman.[•]

*

Le signe de la présence du Christ, pour lui, c'est incontestable : 1914 de notre ère. En quatre ans, cette période a vu disparaître des royaumes, des empires qui étaient en place depuis des siècles et qui paraissaient inébranlables pour être remplacés par des systèmes appelés curieusement... démocratiques. Ce qui permet de crier : « *Vive la République* » au lieu de « *Vive le Roi* », aux régimes politiques de récupérer

[•] Lire du même auteur : *Moi aussi, je rirai*, op. cit.

les privilèges aristocratiques et aux serfs, manants et roturiers de se faire plumer par des usuriers financiers au lieu de leurs seigneurs et curés.

En fait, sous le soleil démocratique, il n'y a rien de nouveau !

*

En plus de guerres et de menaces de guerres entre les nations, Jésus prédit aussi des tremblements de terre, des épidémies, des famines qui seraient aussi les signes visibles de sa présence.

L'épidémie de la grippe espagnole qui a sévi en 1918-1919 et qui a fait des millions de victimes n'est pas passée inaperçue, pas plus que celles que l'humanité connaît aujourd'hui.

Quant aux famines, en voyant à la télévision tous ces enfants squelettiques qui meurent de faim pendant que ceux qui les gouvernent sont gras comme des moines, on peut se demander comment des gens peuvent ainsi se goinfrer. Cela n'est-il pas un autre signe que Jésus a prédit :

« L'amour de son prochain se refroidira. »

Tous ces drames qui apportent la preuve de la présence du Christ, ne réjouissent pourtant pas le perspicace sensible. Que de larmes de pères, de mères, d'épouses, d'époux, d'enfants, d'amis ont été versées à toutes leurs arrivées et aussi quelle gloire en ont retiré les hypocrites qu'ils

soient politiques, financiers ou religieux ? Cela n'a-t-il pas existé depuis le commencement de l'humanité ?

« Pourquoi Dieu a-t-il attendu si longtemps pour mettre fin à toutes ces calamités ? »

se demandera l'ignorant dans son ignorance. Car son ignorance compare son temps d'homme mortel comme s'il était le même que celui du Père immortel pour qui le temps n'existe pas.[•]

Le conflit spirituel qui a été déclenché dans le Jardin d'Eden, s'est passé dans le calendrier céleste il y a à peine une semaine.

En moins d'une semaine, ce conflit sera définitivement résolu. Quelle justice humaine peut prétendre faire mieux ? Cela, je vous le demande !

*

En attendant la réponse, le perspicace a repris le cours de ses investigations. Où plutôt, il les termine par la prophétie finale de Jésus :

« Cette bonne nouvelle du Royaume sera prêchée sur la Terre entière et alors viendra la fin. »

Avec tout cela, se dit-il, je dois pouvoir faire quelque chose de bien. Je sais, il y aura toujours, comme du temps de Noé, des moqueurs et des rieurs.

Cela ne le contrarie pas. Ne se moque-t-il pas de leurs bêtises, comme ils se moquent des siennes ?

[•] Lire du même auteur : *Moi aussi, je rirai*, op. cit.

Pourquoi dois-je leur imposer mes pensées alors que je refuse les leurs ? Qui des rieurs est dans le vrai ? L'avenir proche nous le dira.

C'est ainsi que conclura le perspicace en shootant rageusement dans une boîte de Coca vide qui traînait devant lui.

Puis il reprend sa promenade solitaire, les mains enfoncées dans les profondeurs de son pantalon, le nez en trompette, en sifflotant l'air d'une chanson dont il ne connaît même pas les paroles.

Soudain, il arrête net son sifflet, bloque carrément son élan ; ses yeux s'arrondissent, ce qui fait se soulever ses sourcils et plisser son front largement dégarni.

Qu'est-ce qui peut bien perturber de la sorte le perspicace désinvolte ?

*

C'est la dernière prophétie de Jésus :

« Cette bonne nouvelle du Royaume sera prêchée sur la terre toute entière et alors viendra la fin. »

Lui fallait-il comparer cette œuvre de prédication avec l'arche que Noé devait bâtir ? En premier lieu, cela lui paraît absurde mais en s'y attardant, il y trouve beaucoup de similitudes.

C'est en réponse à une question relative à la fin du monde, que Jésus a choisi l'exemple de Noé.

Oui, mais à quel monde pensaient les apôtres quand ils ont demandé comment il finira ? Serait-ce la destruction de la planète Terre ? Certainement pas, sinon cela voudrait dire que Dieu s'est trompé après avoir affirmé que tout était bon après qu'elle soit terminée.

Le monde qui est appelé à disparaître et qui a causé des malheurs à l'humanité, c'est celui des religieux, des politiques et des financiers véreux et qui sera remplacé par un nouveau où règnera le bonheur, la justice et la sécurité.

*

L'imagination fertile du perspicace va alors fonctionner à fond. Des pensées multiples vont s'amonceler dans son esprit. Il va se souvenir des sept visions prophétiques qu'a reçu l'apôtre Jean et qui décrivait avec exactitude, les événements qui se déroulent aujourd'hui et qui aboutiront à l'intervention finale du Créateur de l'Univers ![•]

Cela, le perspicace l'admet. Il le reconnaît. Ce que l'apôtre révèle dans le livre de l'Apocalypse, il l'a contrôlé.

La plupart des prophéties ont été accomplies, il connaît la dernière. Celle-ci serait-elle symboliquement la porte qui a été posée sur l'arche par l'ange de Dieu ?

Si cela devait être le cas, se dit le perspicace soucieux, ce serait terrible car cela voudrait dire que la proclamation serait terminée... !

[•] Lire du même auteur : *Moi aussi, je rirai*, op. cit.

Il se souvient qu'après que la porte a été posée, le déluge est arrivé sept jours plus tard. Il fait une autre comparaison : dans le livre de l'Apocalypse, l'apôtre Jean fait allusion à une Grande Tribulation qui suivra après que la septième ait été réalisée ; les sept jours de calme qu'a connu Noé préfigureraient-ils la Grande Tribulation à venir ?*

Machinalement, les doigts du perspicace se sont portés au col de sa chemise qu'il a déboutonnée. Il va penser à tous ceux, à toutes celles qui, à cause de leur ignorance risquent d'être détruits. Devra-t-il connaître les mêmes regrets qu'a peut-être également connu Noé, de ne pas avoir tout fait pour les sauver ? Lui qui sait, gardera-t-il le silence ?

S'il agissait ainsi, ce serait une non assistance à personne en danger de mort (*lire Alpine des 3 Vallons*). Il réfléchit, attention, son front se ride. Pas pour longtemps car son visage s'illumine d'un large sourire :

« Je sais comment je vais m'y prendre, va se dire soudain le cuistot du coin, pour exciter l'appétit de mes clients. »

* Lire du même auteur : *Moi aussi je rirai*, Paris, ed. La Société des Ecrivains, 2003.

Tout laisse croire que la grande Tribulation annoncée prophétiquement dans le livre de l'Apocalypse sera d'origine religieuse. Durant son déroulement, toutes les fausses religions mensongères aux passés criminels, vont pour le malheur de l'humanité s'entredéchirer entre elles.

Les tragédies qui se déroulent de nos jours semblent malheureusement vouloir le confirmer.

Pour les autres, ceux qui n'apprécient pas particulièrement sa cuisine, en les accompagnant vers la sortie, il les mettra gentiment en boîte en leur chantonnant les paroles d'une chanson du début du siècle :

*« Si vous n'aimez pas ça,
N'en dégoûtez pas les autres. »*

*

Moi aussi, je rirai

Il est philosophe Guy Di Rocco, philosophe et pince sans rire, il prend un malin plaisir à vous expliquer pourquoi la mort est inéluctable, mais vous prouve que la résurrection est possible. « *La Bible a répondu à toutes mes questions* » L'heureux homme.

Jacques Savoye – Dauphiné libéré 10/02/2002

*

En écrivant, je voulais faire une blague à tous, je me suis pris au jeu et c'est moi qui ai été piégé.

Bernard Jadot – Le Progrès de Lyon février 2004